

مركز البحوث في الاقتصاد
التطبيقي من أجل التنمية
CENTRE DE RECHERCHES EN ECONOMIE
APPLIQUEE POUR LE DEVELOPPEMENT
C. R. E. A. D.



* CONVENTION D'ETUDE ET DE RECHERCHE *
* C.R.E.A.D - Wilaya de Tizi Ouzou *

"" MONOGRAPHIE DE LA WILAYA DE TIZI-OUZOU ""

LIVRE I: PRESENTATION GENERALE
DE LA WILAYA

TOME 2. LA SOCIETE ET L'ECONOMIE

Centre de Recherche en Economie Appliquée pour le Développement	
CREAD	
DOCUMENTATION	
DATE D'ENTRÉE.....	RPT/011
N° D'ORDRE.....	

CENTRE DE RECHERCHES EN ECONOMIE APPLIQUEE POUR LE DEVELOPPEMENT

C . R . E . A . D

CONVENTION D'ETUDE ET DE RECHERCHE

C.R.E.A.D - WILAYA DE TIZI OUZOU

" MONOGRAPHIE DE LA WILAYA DE TIZI OUZOU "

○○○○○ PRESENTATION GENERALE ○○○○○

par: Mr. BOUGUERMOUTH A.

I N T R O D U C T I O N

La wilaya de Tizi-Ouzou sur une superficie de moins de 3000 km² ne représente que 0,13% du territoire national. L'exiguité de la wilaya, son relief accidenté n'empêchent pas un million d'habitants de s'entasser sur les versants de la montagne et les quelques rares plaines.

Assurer la subsistance d'une population aussi dense sur une terre aussi ingrate a toujours posé problème. Les réponses historiques à une telle situation ont varié : petites unités de peuplement encore visibles dans le paysage, colportage, commerce, émigration...

Depuis l'indépendance, l'évolution de la wilaya a subi celle du pays : investissements conséquents en période pétrolière faste, repli en période de crise comme c'est le cas aujourd'hui.

Dynamiser l'agriculture sur une terre rare et morcelée, créer l'industrie et les emplois qui s'y rattachent, garantir une vie décente aux citoyens par l'éducation, la santé, l'habitat, les loisirs, la culture, désenclaver les très nombreux villages de montagne, tels sont quelques uns des défis que pose la wilaya.

Ces défis sont, certes, ceux du pays tout entier; ils se compliquent pour la wilaya de Tizi-Ouzou par quelques faits majeurs : le relief accidenté, la pression démographique, le peuplement villageois, l'indigence de ressources naturelles...

La wilaya n'est toutefois pas totalement démunie d'arguments dans sa marche vers le développement : des ressources hydro-électriques immenses mais encore en friche, une forêt à réhabiliter, un potentiel touristique non négligeable, et une population industrielle habituée à lutter pour assurer sa subsistance.

PREMIERE PARTIE :

DONNEES GEOGRAPHIQUES ET HUMAINES.

Un certain nombre de traits définissent classiquement la wilaya de Tizi-Ouzou : la montagne, la langue, les us et coutumes, l'économie arboricole, l'émigration. Mais peu de régions présentent, en fait, autant de nuances tant physiques qu'humaines.

1. La wilaya présente une grande diversité de la géographie et d'aptitudes.

1.1. La géographie :

De manière générale la Kabylie représente la partie centrale du Massif Tellien, d'âge secondaire et tertiaire, qui s'est plaqué contre le Sahara.

La wilaya de Tizi-Ouzou se situe dans sa totalité au sein de ce massif. Bien que réduite en superficie, elle présente un territoire difficile à présenter, tant il est morcelé, compartimenté.

Ces réserves formulées, il est de tradition de distinguer, du Nord au Sud, 4 régions physiques dans la wilaya :

1.1.1. Les ensembles naturels :

- La chaîne côtière et son prolongement oriental, le massif de Yakouren : elle comprend, en gros le territoire situé de la rive droite du Sebaou jusqu'à la mer, soit la totalité des daïrate de Tizirt, Azeffoun et Azazga, une partie de la daïra de Ouaguenoun (communes de Djebel Aïssa Mimoun, Timizart et Ouaguenoun), et la commune de Sidi Naamane (daïra de Dra Ben Khedda), soit 21 communes au total.

La chaîne côtière s'est constituée au secondaire (crétacé) et tertiaire (oligocène) et consiste, en général, en hautes collines orientées Est-Ouest (500-1000m) et de pentes généralement élevées (12 - 25%).

Quelques massifs ont été individualisés par des vallées :
Ballouh, Aïssa Mimoun, Tangout...

La chaîne, bien que moins habitée que le reste de la wilaya, présente toutefois des versants occupés par des villages surplombant la plaine.

Selon l'exposition aux pluies, cette zone est surtout occupée par le maquis ou la forêt (Mizrana, Yakouren...). Les terres mises en valeur ne sont pas d'un grand rapport du fait de la lourdeur des sols et de la rareté de l'eau : céréaliculture, polyculture, fourrage, jachères...

Il est à noter l'inexistence de basse plaine littorale : la montagne tombe directement sur la mer, ce qui entraîne une certaine difficulté de communication le long du littoral, la rareté de l'habitat maritime et de plages pour le tourisme balnéaire.

- Le Massif Central : bien délimité à l'Ouest, et situé entre l'Oued Sebacu et la dépression de Dra El Mizan - Ouadhiasple. Le Massif Central a des limites moins nettes à l'Est, où il butte contre le Djurdjura.

Il comprend la presque totalité des daïrates de Dra Ben Khedda et Larba Nath Irathen, une partie de daïrate de Dra El Mizan, Boghni et Ain El Fammam.

Le Massif Central est ancien (ère primaire) et se distingue par des formes tantôt larges et arrondies du fait de l'érosion, et tantôt étroites et aiguës. Les altitudes sont presque toujours inférieures à 1500 m et se situent en général vers 800 - 1000 m.

De nombreux oueds provenant du Djurdjura ont entaillé le Massif. Oueds Aïssi, Ksari, Rabta..., et les pentes sont presque toujours élevées, supérieures à 12%.

Pour Y. LACOSTE, le massif représente le paysage kabyle type : "avec ses lignes de villages à toits de tuiles qui se pressent sur les crêtes ou sur les hauts replats, les pentes sont raides, mais

complètement utilisées : petites parcelles complantées de figuiers, puis d'oliviers vers le bas, copins entourés de haies (faites notamment de fiènes et de chênes à glands doux, bellout" (1).

Cette zone est la plus peuplée de la wilaya : centaines de villages ayant longtemps vécu d'arboriculture rustique et de commerce, et actuellement la plus touchée par le chômage et l'émigration.

- Le Djurdjura : souvent synonyme de kabylie et n'occupant en fait qu'une partie restreinte de la wilaya, dans sa partie méridionale.

Une quinzaine de communes se trouvent en partie ou en totalité sur les contreforts de la chaîne, toutes comprises dans les dairats d'Aïn El Hamman, Ouacifs et Boghni.

Constituée de dépôts carbonifères (primaire), triassique et jurassique (secondaire), la chaîne se déploie d'Ouest en Est en une véritable barrière d'altitude souvent supérieure à 2000 m. Quelques cols, à l'importance stratégique et historique connue permettent de rejoindre aisément la région de Bouira et la petite kabylie (Tizi N'kouilal, Tirourda, Chellata...).

En dépit de l'altitude, des pentes et des conditions climatiques, le Djurdjura est habité, non seulement sur les piémonts, dont l'attrait exercé sur les kabyles a été souligné par les historiens et géographes, mais également sur les hauteurs inhospitalières.

Ici, l'espace agricole consiste en arboriculture rustique, en élevage de type traditionnel et en forêts. Mais les zones rocheuses représentent une large superficie.

(1) Y LACOSTE : "Unité et Diversité du Tiers - Monde " Hérodote, Maspéro, 1980.

- Les dépressions : deux dépressions partent de l'Ouest (Bordj Menafiel et Basse Kabylie) et entourent le Massif Central : la première, celle du Sebaou, aboutit à la région de Fréha - Azazga, la seconde s'arrête aux abords des Ouadhias.

De nombreuses communes se situent en totalité ou en partie sur ces dépressions :

Sebaou : Tadmait, Dra Ben Khedda, Tirmitine, Tizi-Ouzou, Tizi-Rached, Fréha et Mekla.

Dépression de Dra El Mizan : Tizi-Ghenif, Dra El Mizan, Aïn-Zaouia, Boghni, Mechtras, Tizi-N'Tleta et Ouadhias.

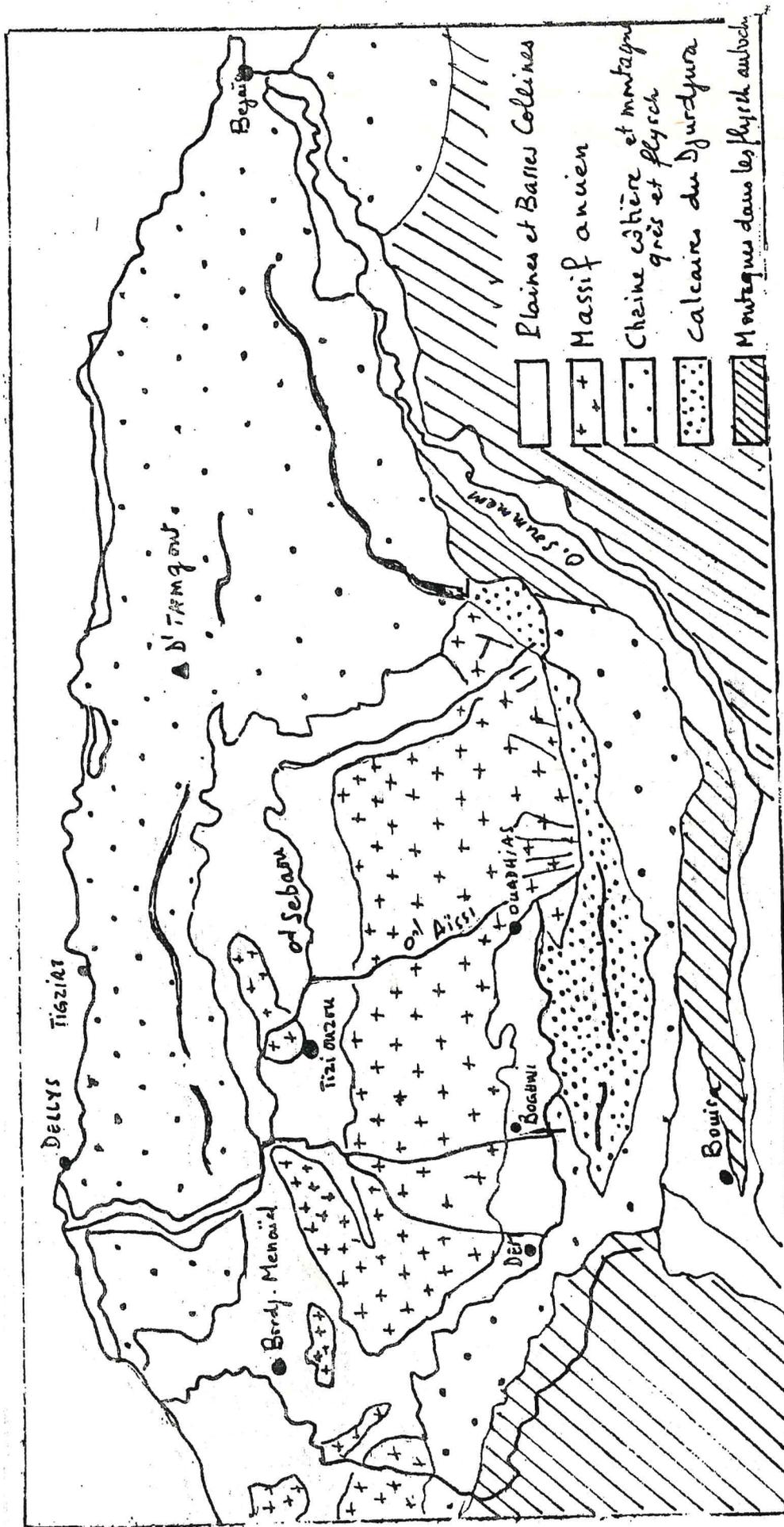
D'origine tertiaire et quaternaire, ces vallées à l'altitude inférieure à 500 m, longtemps délaissées, constituent à présent la zone riche de la wilaya.

Les enseignements à tirer de cette structure physique sont déterminants :

- La wilaya se situe en presque totalité en montagne : la SAU est limitée, les communications difficiles. Les investissements socio-économiques (infrastructures, industrie, équipements sociaux) sont majorés par rapport à la moyenne nationale.

- Les montagnes sont morcelées, hétérogènes : selon H. Mensching : "Les recherches cartographiques entreprises pour définir des zones homogènes physiques, ... donnent l'image d'une mosaïque de petites unités juxtaposées les unes aux autres, chacune étant individualisée par la prédominance d'un trait particulier. Les chances ne sont pas égales entre les unes qui paraissent plus faciles à aménager, mieux situées et d'autres défavorisées à bien des égards. Les contrastes posent problème aux responsables de l'organisation régionale et de l'aménagement du terri-

CARTE N°01 : PHYSIQUE.



toire" (1).

Ce morcellement physique se traduit par un éparpillement de l'habitat en centaines de villages.

- Le relief est organisé longitudinalement : caractéristique importante de l'ensemble des chaînes méditerranéennes et qui n'a pas encouragé la création de villes autour d'un arrière pays organisé par elles.

Ici, les communications, l'organisation sociale, l'espace seront organisés de manière anisotropique, ^{c'est à dire} longitudinalement, et non circulairement : l'inexistence historique de ville kabyle importante est affaire politique, économique, sociologique... mais aussi géographique.

1.1.2. La climatologie :

L'Algérie du Nord, et donc la wilaya, se situe sur la zone de contact et de lutte entre les masses d'air polaire et tropical. D'octobre-novembre à mars-avril, les masses d'air arctiques l'emportent généralement et déterminent une saison froide et humide.

Les autres mois de l'année, les masses d'air tropical remontent et créent chaleur et sécheresse.

Le temps variable, fréquent sur la wilaya, est créé par des fronts de discontinuité dus à la circulation zonale, (d'Ouest en Est) de l'air.

L'humidité est due, dans la wilaya, à des dépressions de front polaire qui balaient les montagnes et provoquent pluies ou neige.

(1) H. MENSCHING : Introduction à l'Afrique du Nord contemporaine. C.N.R.S., Paris , 1975.

Quelques remarques sont à formuler :

- Les précipitations s'effectuent en grosses pluies peu nombreuses : plus de 1000 mm peuvent tomber en quelques semaines sous forme de pluies de durée variant de quelques heures à quelques jours.

- Les différences de précipitations sont notables entre régions : 800 à 1200 mm sur le littoral

jusqu'à 1400 mm sur le djurdjura.

600 à 800 mm sur le Massif Central Ouest.

soit des ordres de précipitations allant du simple au double sur une wilaya de moins de 3000 km².

- Les précipitations peuvent varier considérablement d'une année sur l'autre.

- Les neiges peuvent être abondantes sur le djurdjura et l'extrémité orientale du Massif Central.

Les conséquences du régime pluviométrique sont décisives pour la région :

- La kabylie représente un réservoir d'eau appréciable pour le centre du pays, mais les capacités de stockage sont dérisoires.

- L'érosion est vive sur les pentes du Massif et du Djurdjura.

- Les agriculteurs ne sauraient planifier leur production ni leurs investissements.

Une politique de l'eau s'avère nécessaire pour gérer au mieux les forces et les faiblesses de la pluviométrie régionale.

Les températures ne présentent guère d'originale par rapport au reste du Tell : hivers froids, surtout sur les hauteurs, où les jours de gel ne sont pas rares, étés chauds.

Quelques nuances, dues à l'altitude, viennent parfois corriger le schéma général : présence de nombreux micro-climats parfois favorables au tourisme de repos estival ou sportif hivernal : Tala-Guilef, Tikjda, et Yakouren.

1.1.3. L'hydrologie : est dominée par l'Oued Sebaou qui recueille, à travers ses affluents, l'essentiel des eaux en provenance du Djurdjura (Oued Aïssi, Oued Boubhir...)

Massif Central, Djurdjura et même la Chaîne Côtière sont littéralement entaillés par des centaines de rivières (Ighzer) à l'importance socio-économique évidente.

1.1.4. Les aptitudes.

1.1.4.1. Les ressources naturelles : une région montagneuse du type de la wilaya aurait dû détenir d'abondantes ressources minières. Tel n'est pourtant pas le cas, en l'état actuel des recherches.

Des indices de plomb, fer, zinc ont bien été mis en évidence, mais leur éventuelle exploitation n'est pas encore envisagée. Mercure et étain existent également.

La richesse de la wilaya en ressources naturelles est plutôt à rechercher dans les matières non minérales. Les potentialités en matériaux de construction méritent d'être notées : argiles pour la brique, tuile, poterie (Tizi-Ouzou, Fréha...), marbre (Mekla, Oued-Ksari...), agrégats et pierres de construction (ensemble wilaya), sables et agrégats (ensemble wilaya), baryte (Ibahal, Mekla, Boghni).

Deux ressources naturelles mériteraient un intérêt poussé : la forêt, l'eau. Toutes deux représentent des atouts que la wilaya n'a pas encore véritablement exploités. Réhabilitation de la forêt et exploitation de l'atout hydroélectrique représenteraient des défis à tenter pour la décade 1990-2000.

La mer et la montagne constituent enfin d'autres ressources naturelles pour le territoire balnéaire et de détente.

1.1.4.2. Les aptitudes agricoles : qualité des sols, pluviométrie et vigueur des pentes ont défini des zones de potentialités agricoles fort inégales, ainsi que cela sera montré ci-dessous(1).

De manière générale, on peut dire que les aptitudes agricoles sont faibles : SAU réduite, versants peu arrosés, hautes altitudes rocheuses.

CONCLUSION CHAPITRE 1 :

La géographie de la wilaya a donc révélé une terre de diversité aux aptitudes nuancées. Les potentialités agricoles et minérales paraissent limitées, en l'absence d'une politique vigoureuse de mise en valeur. Trois atouts naturels peuvent toutefois relancer l'économie de la wilaya : la forêt, l'eau (hydroélectricité, irrigation), les sites (tourisme).

1.2. La population, une chance et un handicap pour la wilaya : un million d'habitants sur 3000 km² de superficies accidentées : la wilaya représente une des montagnes les plus peuplées au monde.

1.2.1. Evolution : le peuplement de la montagne est ancien et pourrait remonter selon les préhistoriens à la civilisation capsienne du Paléolithique supérieur.

Les rares renseignements précédant l'occupation ottomane (Ibn-Khaldoun par exemple) signalent un peuplement déjà élevé, et les densités s'accroîtront jusqu'à l'occupation française. Ainsi, vers 1850, les 100 habitants au km² sont atteints.

A compter du début du XXe siècle toutefois, la croissance démographique de la Grande-Kabylie évoluera, en moyenne, moins rapidement

(1) Cf. Paragraphe 1 de la seconde partie.

que le pays - Y.IACOSTE a analysé 2 périodes :

- 1906 - 1931 : la population de Grande Kabylie s'accroît de 21% et celle du pays de 24%.

- 1931-1948 : les différences s'accroissent, les taux respectifs étant de 16 et 37,4%.

Les causes résident, bien entendu, dans le surpeuplement, l'absence d'activités économiques qui entraînent deux types d'émigration : temporaire vers la France et définitive vers le reste du pays.

Après l'indépendance, trois recensements nous révèlent l'évolution de la population de Grande - Kabylie.

Tableau n°1.

Evolution de la population après l'indépendance.

ANNEES	ALGERIE			WILAYA DE TIZI-OUZOU(1)		
	Population	Accroissement nbre.	Accrois. %	Population	+ (nbre)	+ (%)
1966	12362000			524624		
1977	17422000	+5060000	+40,9	665667	+143043	+27,6
1987	22972000	+5550000	+31,8	931501	+263834	+39,5

Sources : DPAT, CREAD

(1) Limites 1987.

La tendance semble donc s'inverser au cours des années 1970 : l'émigration s'est ralentie et la wilaya, durant les années de croissance, a attiré une main d'oeuvre extérieure à la wilaya

Si cette tendance devait se confirmer après étude plus poussée, il s'agirait d'un renversement historique.

1.2.2. Répartition : l'ensemble des observateurs ont signalé la répartition originale du peuplement qui évite les plaines au profit des montagnes.

X. de PLAWHOL (1) a aussi signalé l'importance de l'habitat entre 600 et 800 m dans l'ensemble des pays méditerranéens. Pour la Kabylie, l'auteur signale que l'altitude moyenne de l'habitat est de 520 m, ^{c'est à dire} / très proche de l'altitude moyenne du massif (511 m alors que la densité est maximale entre 800 et 1000 m.

Les explications n'ont pas manqué pour expliquer le phénomène : insécurité et insalubrité des plaines, instabilité du climat qui a entraîné les populations vers les altitudes de polyculture arbustive, position stratégique, économie des terres de plaines...

Pour X. de PLAWHOL qui a analysé le phénomène pour l'ensemble de la méditerranée, celui-ci correspond à la "convergence d'un facteur zonal, l'économie de plantation, et d'un facteur historique, l'insécurité permanente".

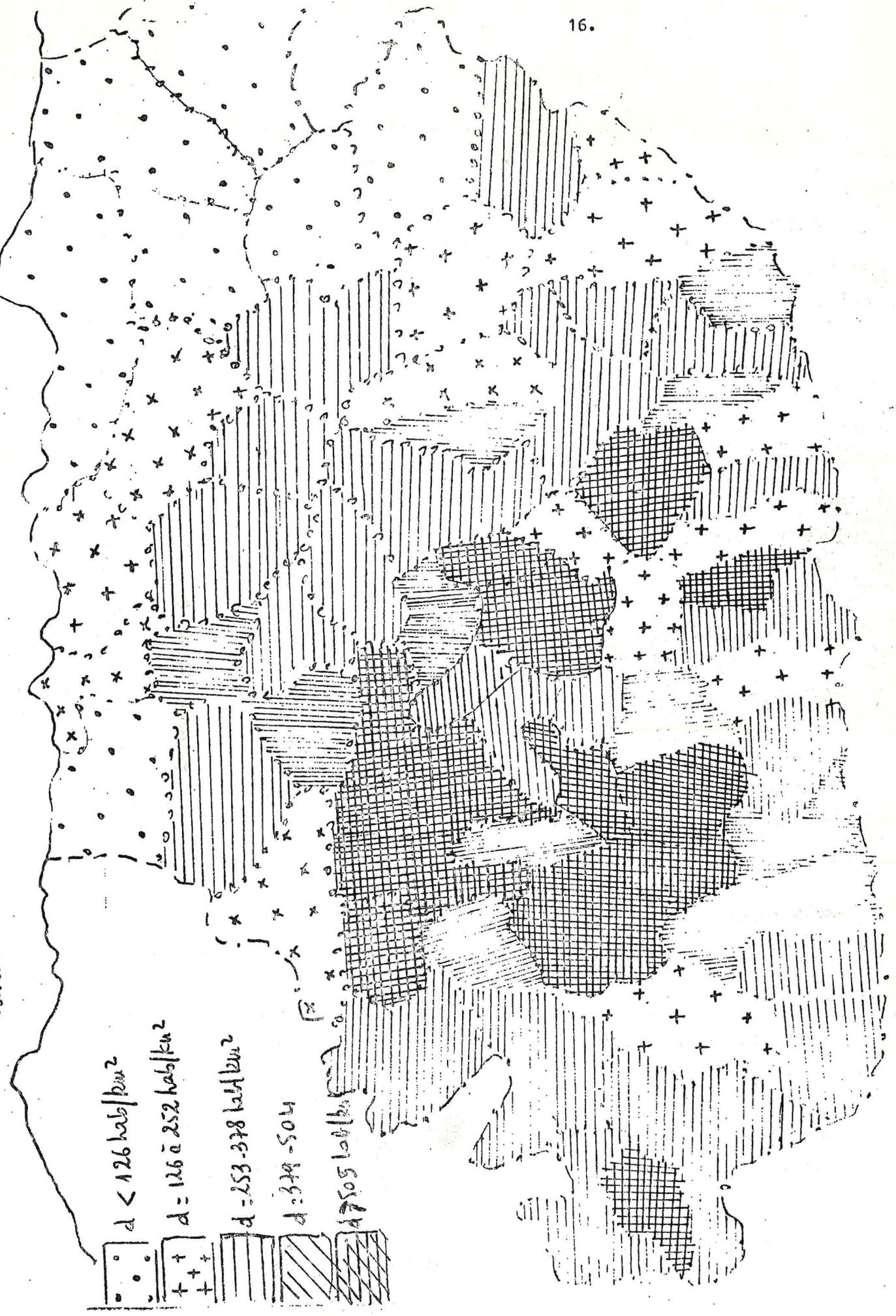
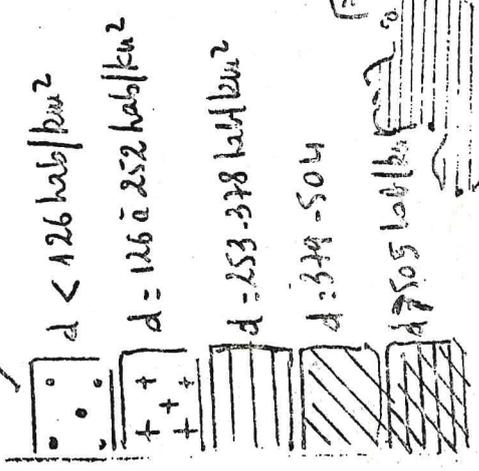
L'auteur cite également R. LIVET qui a émis l'idée d'une "attraction d'origine peut-être culturelle vers les hauts lieux, à une "civilisation du rocher".

L'originalité pour la grande Kabylie est que le phénomène de peuplement de montagne perdure, alors que dans l'ensemble de la méditerranée, les populations sont "descendues" vers les plaines.

Une comparaison des densités entre 1977 et 1987 pourrait nous renseigner sur l'évolution récente du phénomène (cartes n°2 et 3) :

(1) X de PLAWHOL et P. ROGNON : "Ces zones tropicales arides et subtropicales".
A. COLIN, Paris, 1970.

Carte n°2: Densité de population communales - 1987.



Les densités les plus élevées se situent donc de manière nette sur le Massif Central : parmi les 30 densités communales les plus élevées, seules Dra Ben Khedda et Tizi-Ouzou ne se situent pas sur le Massif.

En 1987, le peuplement de la wilaya peut encore être considéré comme un peuplement de montagne, ou plutôt de piémont.

L'évolution récente des taux d'accroissement (carte n°3) est trop contradictoire pour nuancer ce jugement : - des communes de piémont continuent de croître de manière rapide : Ait Khellili, Frikat, Djebel Aïssa Mimoun, et Assi Youssef...

- des communes de plaines ou de basse altitude marquent le pas : Tizi-Rached, Mechtras..., tandis que d'autres se trouvent en plein essor démographique : Dra Ben Khedda, Fréha, Tirmatine.

On peut donc affirmer que le mouvement du peuplement des plaines n'est pas encore réellement entamé, et que la population continue à connaître la même répartition majoritaire de piémont.

Les mouvements de migration ne se manifestent pas vers la plaine, mais vers l'extérieur de la wilaya : reste du pays ou étranger.

La montagne est donc toujours congestionnée, et la descente vers la plaine ne s'effectue sans doute pas faute d'y trouver travail et logement.

L'analyse par daïrate (tableau n°2) permet de préciser ces jugements : sur les 4 daïrates de Dra Ben Khedda, Azazga, Dra El Mizan et Boghni réside exactement la moitié de la population de la wilaya.

Les daïrates côtières et de haute montagne sont les moins peuplées, malgré les densités élevées.

Il convient de noter enfin que les zones industrialisées (Dra-Ben Khedda, Tizi-Ouzou) ont entamé un léger processus de peuplement.

TABLEAU N°2.

LOCALISATION DE LA POPULATION

D A I R A	Population	Taux	Densité
Tizi-Ouzou	93025	9,98	908,8
Draa Ben Khedda	14575	15,65	427,8
Azazga	111292	11,93	195
Ouaguenoun	90039	9,66	332,9
Tigzirt	61835	6,64	239
Azzefoun	32139	3,46	101
Draa El Mizan	105990	11,38	335,3
Boghni	103637	11,12	395,8
Ouacifs	45733	4,91	289,9
Larbaa Nath Irathen	63246	6,79	480,9
Ain El Hammam	78808	8,46	343,6
T O T A L	931501		314,9

1.2.3. L'Emigration : un problème permanent.

L'économie traditionnelle, basée sur l'agriculture, le commerce et les manufactures a décliné avec la colonisation. L'émigration date de cette époque(1) : d'abord saisonnière vers les domaines coloniaux, de la Mitidja, puis temporaire vers les villes du Tell et la France, et enfin définitive vers d'autres villes du pays ou plus rarement de France.

L'ampleur du phénomène a souvent été soulignée : de 7500 départs environ en 1914, on passe à près de 20 000 en 1949. Selon Y. LACOSTE, 22% des hommes de Grande Kabylie âgés de 20 à 50 ans travaillaient en France en 1931.

Le mouvement, on le sait, s'est maintenu après l'indépendance et la wilaya comptait plus de 40000 émigrés en 1977. La proportion a sans doute augmenté en 1987, en dépit d'une période récente de retour au pays.

Si le phénomène de l'émigration à l'étranger est relativement connu, il n'en va pas de même du flux migratoire vers d'autres wilaya qui est également ancien et continue encore de se manifester aujourd'hui.

L'ensemble des villes d'Algérie possèdent leur communauté de familles originaires de la wilaya, certaines encore bien individualisées, comme à Oran, Saïda, Tiaret, Blida, Sétif, le Sahara... et surtout Alger.

Aucune estimation du phénomène n'est disponible mais il est extrêmement vigoureux.

(1) Si l'on excepte l'antique émigration vers la ville d'Alger.

1.2.4. Villages et Démographie : la population de la wilaya a de tout temps été considérée comme villageoise. Cette situation perdure encore, puisque 68% de la population a été recensée en 1987 comme résidant en agglomération secondaire (50%) et zones éparses (18%), dans 1269 villages (recensement SONELGAZ)

Une évolution rapide se dessine toutefois vers l'habitat au Chef-Lieu qui passe d'environ 15% en 1966 à environ 18,5 en 1977 et 32% en 1987 :

TABLEAU n°3 : Dispersion de la population.

ANNEES	ACL	AS	ZE
1966	15,6		
1977	18,7	47,6	33,7
1987	32	50	18

Source : DPAT , CREAD, RGFH.

Annexe : Données générales sur la population de la wilaya de Tizi-Ouzou.

COMMUNES	Superficie km ²	Popul. 1966	R. G. P. H. 1977		R. G. P. H. 1987				Taux 1977/87		
			Popul. totale	Popul. émigrée	Densité au km ²	Popul. totale	Densité au km ²	Nombre ménages		Taille ménages	% occupés
Fréna	64,02	12.919	11.954	709	186,72	17.829	278,49	2.552	6,99	15,03	4,72
Bouzuene	66,90	21.517	16.005	2.602	239,24	23.442	350,40	3.701	6,33	9,64	2,84
Zekri	131,75	1.862	2.492	81	18,91	3.484	26,44	551	6,32	14,09	3,75
Ifigha	46,90	-	9.362	3.206	199,61	7.611	162,28	1.371	5,55	12,17	1,32
Iloula Oumalou	50,80	6.411	9.188	1.008	180,86	11.779	231,87	1.698	6,94	10,39	3,71
Yakourène	53,17	7.685	7.432	367	139,78	10.000	188,07	1.521	5,57	14,57	3,53
Béni Ziki	19,65	-	2.789	317	141,93	3.334	169,67	533	6,26	9,12	3,04
Idjeur	72,10	8.281	7.061	931	97,93	8.185	113,52	1.408	5,81	9,00	2,73
Azazga	82,52	19.330	13.885	1.211	168,26	25.628	310,57	3.489	7,35	17,98	4,45
						111.292		16.824	6,46	12,44	

DAIRA : OUAGUENOUN.

COMMUNES	Popul. totale 1966	R.G.P.II. 1977		R. G. P. H.					Taille ménages	Taux A 1977/87	nombre ménages	%
		Popul. totale	Popul. émigrée	Superficie km ²	Popul. totale	Densité	Taux A 1977/87					
Souana		7.197	208	4.595	8.752	190,46	2,47	1.756	4,98	13,76		
Timizart		14.558	545	6.557,5	21.691	330,78	4,18	2.727	7,95	14,82		
Mekla	28.449	15.149	-	8.365	22.148	264,77	1,54	3.354	6,23	16,54		
Aïssa Mimoun		13.942	2.414	6.090	15.607	256,27	5,12	2.245	6,95	14,87		
Ouaguenoun		3.367	1.162	4.310	11.129	258,21	5,53	1.612	6,90	14,00		
Aït Khelili		8.766	1.614	2.620	10.712	408,85	5,74	1.746	6,14	13,26		
TOTAL					90.039			13.640	6,52	14,50		

DAIRA BOGHNI

COMMUNES	Superficie km ²	Popul. 1966	R. G. P. H. 1977		R. G. P. H. 1 9 8 7				Taux 1977/87		
			Popul. totale	Popul. émigrée	Densité au km ²	Popul. totale	Densité au km ²	Nombre ménages		Taille ménages	% occupés
1. Tizi-N'Tleta	26,75		6.500	466	243	13.808	516,2	2.241	6,16	10,96	3,13
2. Bouncuh	27,00		6.708	736	248,44	8.620	319,4	1.272	6,78	13,50	2,88
3. Oudhia	36,20		10.934	1.101	302,04	14.317	395,5	2.241	6,39	14,17	3,90
4. Mechtras	16,82		8.688	8.127	516,53	9.776	581,2	1.505	6,50	14,81	2,37
5. Agouni Gueghrane	40,50		6.671	653	209,87	8.480	209,4	1.366	6,21	14,32	3,97
6. Assi Youssef	49,90		7.595	674	152,20	11.169	223,2	1.683	6,64	13,37	4,90
7. At - Bouaddou	39,65		9.200	1.190	232,32	11.776	297,0	1.702	6,92	13,13	2,96
8. Boghni	38,94	29.152	14.403	1.543	369,87	25.691	659,7	3.602	7,13	15,39	4,17
						103.637		15.612	6,59	13,70	

DAIRA : LARBAA NAH IRATEN.

COMMUNES	Superficie km ²	Popul. 1966	A. G. P. H. 1977		R. G. P. H. 1 9 8 7				Taux 1977/87	
			Popul. Totale	Popul. Emigrée	Popul. Totale	Densité au km ²	Nombre de ménages	Taille ménages		% Occupés
1. Larbaa N. Iraten	39,27	29 509	18 886	1211	24.885	633,69	4 206	5,92	20,14	- 0,08
2. Tizi-Rachef	25,70	8 076	10 467	375	13.336	518,91	2 021	6,60	18,92	2,49
3. Irdjen	31,42	-	9 967	426	12 494	397,64	1 918	6,51	16,60	2,04
4. Ait Oumalou	13,87	-	8 601	483	8 396	605,33	1 370	6,13	17,29	- 0,28
5. Ait-Agouacha	26,22	-	4.689	302	4 135	157,70	676	6,12	18,72	- 0,57
					63 246		10191	6,25	18,33	

DAIRA : AIN EL HAMMAM.

COMMUNES	Superficie km ²	Popul. 1966	R. G. P. H. 1977		R. G. P. H. 1987			Taux 1977/87		
			Popul. totale	Popul. émigrée	Densité au km ²	Nombre ménages	taille ménages		% occupés	
1. Ain El Hamman	38,55	25.073	10.271	554	266,43	20.068	2.779	7,22	15,64	2,62
2. Iferhouziène	33,37	18.551	9.787	931	293,28	12.256	1.750	7,00	11,34	3,19
3. Illilten	26,80	-	7.420	908	276,86	10.147	1.541	6,58	7,97	4,54
4. At - Kalya	52,62	"	12.617	652	239,77	14.163	2.279	6,21	13,44	1,93
5. Akbil	33,02	-	6.817	392	206,45	8.575	1.283	6,68	11,21	2,73
6. Imsouhal	24,45	-	5.949	1359	243,3	6.711	1.114	6,02	13,08	3,87
7. Abi Youcef	16,90	-	5.606	395	331,71	6.888	968	7,12	12,41	2,83
						78.808	11.714	6,69	12,15	

DAIRA : AZZEFOUN.

COMMUNES	Superficie km ²	Popul. 1966	R.G.P.H. 1977			R.G.P.H. 1987					
			Popul. Totale	Popul. émigrée	Densité au km ²	Popul. Totale	densité au km ²	Nbre.de ménages	Taille des ménages	% Occupés	Taux 1977/87
1. Ait-Chaffa	85,60	-	2837	288	33,14	35,18	45,09	4643	5447	10,35	3,27
2. Agthrib	65,72	-	8482	172	129,06	10 653	162,09	1521	7,00	15,43	2,52
3. Akerrou	37,25	-	2912	89	78,17	4 038	108,40	611	6,61	14,02	3,64
4. Azzefoun	134,17	10 462	9366	741	69,80	13.930	103,82	2094	6,65	16,33	4,91
						32 139		4869	6,43	14,03	

DAIRA DRAA BEN KHEDDA.

COMMUNES	Superficie en km2	Popul. 1966	R.G.P.H. 1977		R.G.P.H.			Total 1987/87			
			Popul. totale	Popul. émigrée	Densité au km2	Popul. totale	Densité au km2		Nombre ménages	Taille ménages occupés	
Draa Ben Khedda	23,225	19.902	13.778	219	593,24	21.374	920,30	2.909	7,35	19,04	4,75
Tadmait	63,65	-	12.309	714	193,38	17.778	279,30	2.688	6,61	17,16	3,68
Maatkas	46,30	-	13.397	1.649	289,35	25.049	541,01	3.467	7,22	13,36	4,67
Sidi Mamane	42,70	-	7.199	133	168,60	10.054	237,46	1.408	7,14	19,35	3,59
Béni Douala	35,60	22.439	24.639	14.746	410,70	19.377	544,30	3.280	5,91	13,25	3,40
Ait Mahmoud	26,20	-	7.559	1.312	288,51	8.703	332,17	1.628	5,35	14,33	3,37
Béni Aïssi	22,45	-	4.875	227	217,15	6.737	300,09	999	6,74	16,16	3,78
Tirmitine	43,05	-	11.013	992	255,82	15.326	356,00	2.296	6,68	15,84	4,34
Béni Zmenzer	20,225	-	6.968	387	344,52	10.023	495,57	1.565	6,52	13,11	4,48
Souk El Tenine	22,75	-	10.047	878	441,62	11.156	490,37	1.590	7,02	12,64	3,26
Tizi-Ouzou	97,775	52.862	67.225	1.019	687,55	93.025	951,42	13.546	6,87	20,97	3,41
						238.602		35.376	6,67	15,93	

DAIRA : DRAA EL MIZAN

COMMUNES	Superficie km ²	Popul. 1966	R . G . P . H . 1977			R . G . P . H . 1 9 8 7				Taux 1977/87	
			Popul. totale	Popul. émigrée	Densité au km ²	Popul. totale	Densité au km ²	Nombre ménages	Taille ménages		% occupés
Draa El Mizan	67,325	-	19594	746	291,03	30,012	445,77	4.397	5,83	15,84	4,76
Aïn ZAOUIA	57,275	-	10530	437	183,85	13,208	230,61	1.843	7,17	13,17	2,73
Frikat	38,975	-	6875	1026	175,40	9.967	255,73	1.549	6,43	15,01	5,47
M'Kira	35,825	-	9616	391	268,41	13.535	377,81	1.543	8,77	14,10	3,91
Tizi Ghenif	41,090	-	15580	3383	379,17	22,427	545,80	3.570	6,28	13,73	6,28
Oued Ksari	63,875	-	11924	988	186,67	16,841	263,65	2.630	6,40	12,75	4,41
						105.990		15.532	6,98	14,10	

DAIRA TIGZIRT.

COMMUNES	R . G . P . H . 1 9 7 7				R . G . P . H . 1 9 8 7							
	Popul. totale 1966	Superficie km ²	Popul. totale 1977	Popul. émigrée 1977	Densité	Superficie km ²	Popul. totale 1987	Densité	Taux A 1977/87	Nombre ménages	Taille ménages	% occupés
Mizrana	-	-	6.695	372	-	57,84	8.438	145,8	4,33	1.123	7,51	12,41
Boudjima	-	-	11.163	624	-	34,34	13.462	385,2	5,67	2.028	6,64	13,35
Iflissen	-	63,90	8.918	547	139,5	66,86	12.543	188,9	3,51	1.952	6,43	12,46
Makouda	-	57,90	12.830	843	221,5	57,43	18.399	320,3	3,76	2.708	6,79	13,34
Tigzirt	1201	98,43	4.806	240	116,8	41,67	8.993	215,8	4,26	1.373	6,55	17,95
TOTAL							61.835			9.184	6,78	13,90

DAIRA : OUACIFS

COMMUNES	Superficie km ²	Popul. 1966	B. G. P. H. 1977		R. G. P. H. 1987				Taux 1977/87		
			Popul. totale	Popul. émigrée	Densité au km ²	Popul. Totale	Densité au km ²	Nbre de ménages		Taille ménages	% occupés
Béni Yenni	34,370	7 136	6870	119	199,88	7564	220,07	1250	6,05	20,88	1,01
Yattafen	19,575	15 295	3772	28	192,69	5197	265,49	758	6,86	16,20	3,33
Ait Boumahdi	18,125	-	5940	153	327,72	6748	372,30	1133	5,96	12,85	1,55
Iboudrarene	24,850	-	6543	80	263,30	6901	277,71	1080	6,39	14,52	0,66
Ouacifs	24,750	17 066	8151	1110	329,33	10179	411,27	1554	5,55	16,05	3,75
Ait toudert	34,575	-	7114	187	205,75	9144	264,47	1351	6,77	12,67	2,82
						45733		7126	6,43	15,53	

CONCLUSION :

La population, chance et handicap pour la wilaya l'ensemble des données ci-dessus l'atteste. Une chance, car faute de ressources agricoles et minérales, la wilaya ne dispose que d'un capital réel, sa population travaillant dans la wilaya, mais surtout hors wilaya. Il est par ailleurs connu que les "émigrés de Grande-Kabylie sont aussi ceux qui, en France, "réussissent" le mieux, parce que leurs filières y sont plus anciennes et parce qu'ils ont progressivement laissé les travaux les plus pénibles et les moins rétribués pour des métiers plus qualifiés en usine ou des activités du secteur tertiaire."

Le handicap représenté par cette population est également connu : comment assurer un développement harmonieux à une population d'un million d'habitants, dispersés sur l'ensemble de la montagne, et ne pouvant compter sur une quelconque générosité de leur territoire.

1.3. L'emploi : l'incapacité de la wilaya à se prendre en charge:

La wilaya de Tizi-Ouzou avait un taux d'occupation de 15,2% en 1987, ce qui en faisait la 43e wilaya du pays : seules les wilayats de Ohlef, Béjaïa, Djelfa, Bordj Bou Arreridj et El-Oued avaient des taux d'occupation inférieurs.

La wilaya de Tizi-Ouzou est donc l'une des wilayats du pays au chômage le plus élevé.

1.3.1. La situation de l'emploi : elle était la suivante en 1987 :

1.3.1.1. Données générales population active :

- Hommes : 158 915

- Femmes : 197 764

TOTAL : 356 679

Nombre d'emplois : 141 685

Taux d'occupation = $\frac{\text{nombre emplois}}{\text{Popul. totale}}$ = 15,21%

(Moyenne nationale : 18,3%)

Taux d'activité = $\frac{\text{Nombre emplois}}{\text{Population active}}$ = 39,7%

Taux d'activité masculine = $\frac{\text{Nbre emplois masculins}}{\text{Popu. active masculine}}$ = 91,6 %

STR = 46591 personnes

Taux de STR = $\frac{\text{Nombre STR}}{\text{Popul. active}}$ = 13,06%

Les chiffres ci-dessus indiquent un taux d'emploi modeste par rapport à la moyenne nationale ; le chômage est élevé donc, en dépit

de l'émigration.

Quel est le taux de chômage ? Bien qu'il soit hasardeux d'avancer un chiffre, on peut affirmer qu'il est supérieur à 15%. Cela veut dire que sans doute 2 hommes sur 5 n'ont pas d'emplois dans la wilaya, et l'arrivée de jeunes sur un marché de l'emploi exigu renforce cette tendance : dans les années 1990 il y aura plus de chômeurs que de personnes disposant d'un emploi .

1.3.1.2. Evolution de l'emploi : la définition de l'emploi et la prise en considération ou non des postes de travail situés à l'extérieur de la wilaya ont varié dans les 3 recensements de 1966, 1977, 1987. Une comparaison s'avère donc aléatoire. L'analyse se bornera donc aux 2 derniers recensements :

1977 : nombre d'emplois recensés dans la wilaya : 78621 personnes.

1987 : nombre d'emplois recensés dans la population résidant dans la wilaya : 141685 personnes.

Une quelconque comparaison s'avère donc impossible.

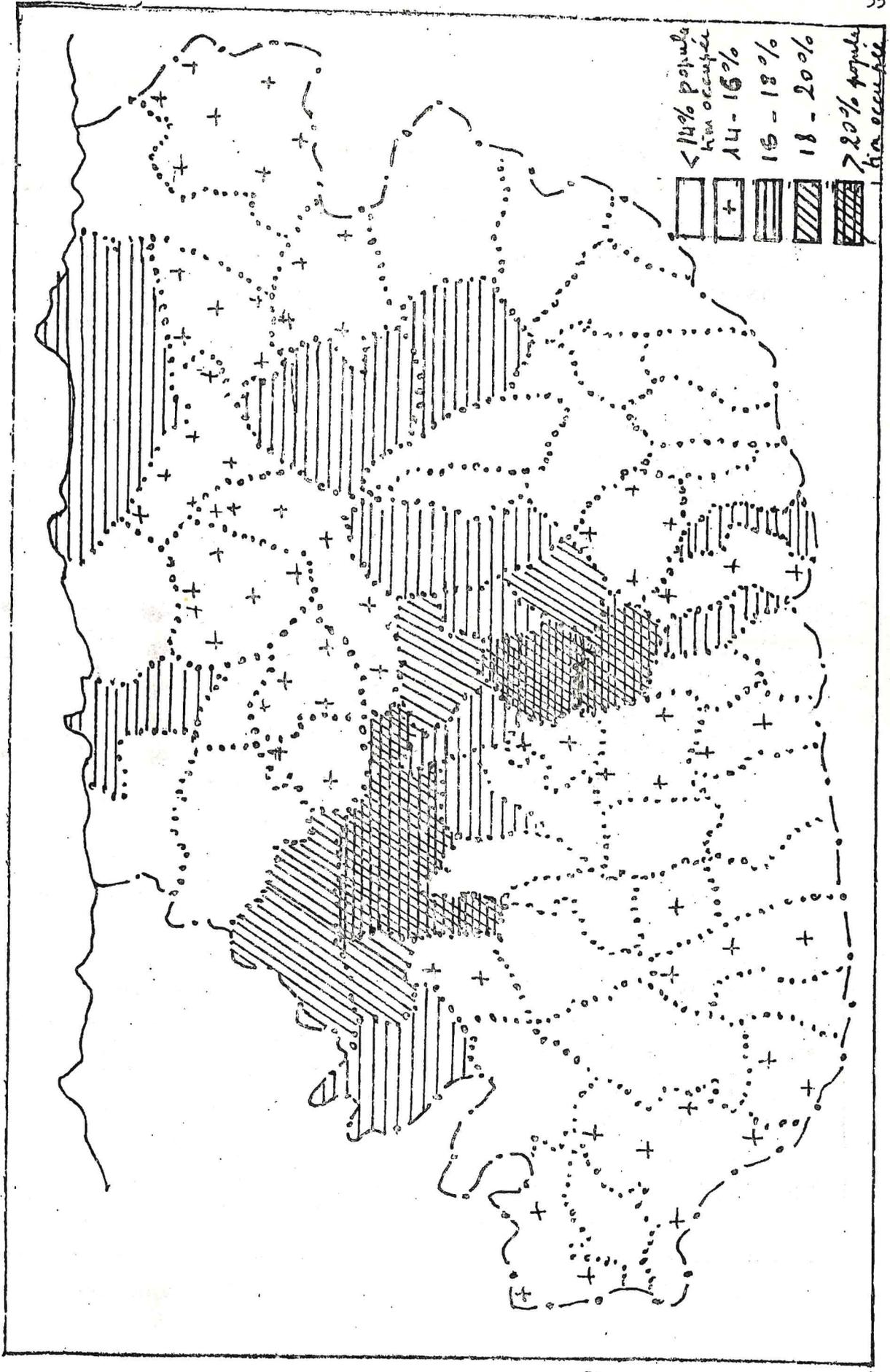
Dans le détail, les chiffres étaient les suivants:

TABLEAU N°14 : Emploi en 1977 et 1987.

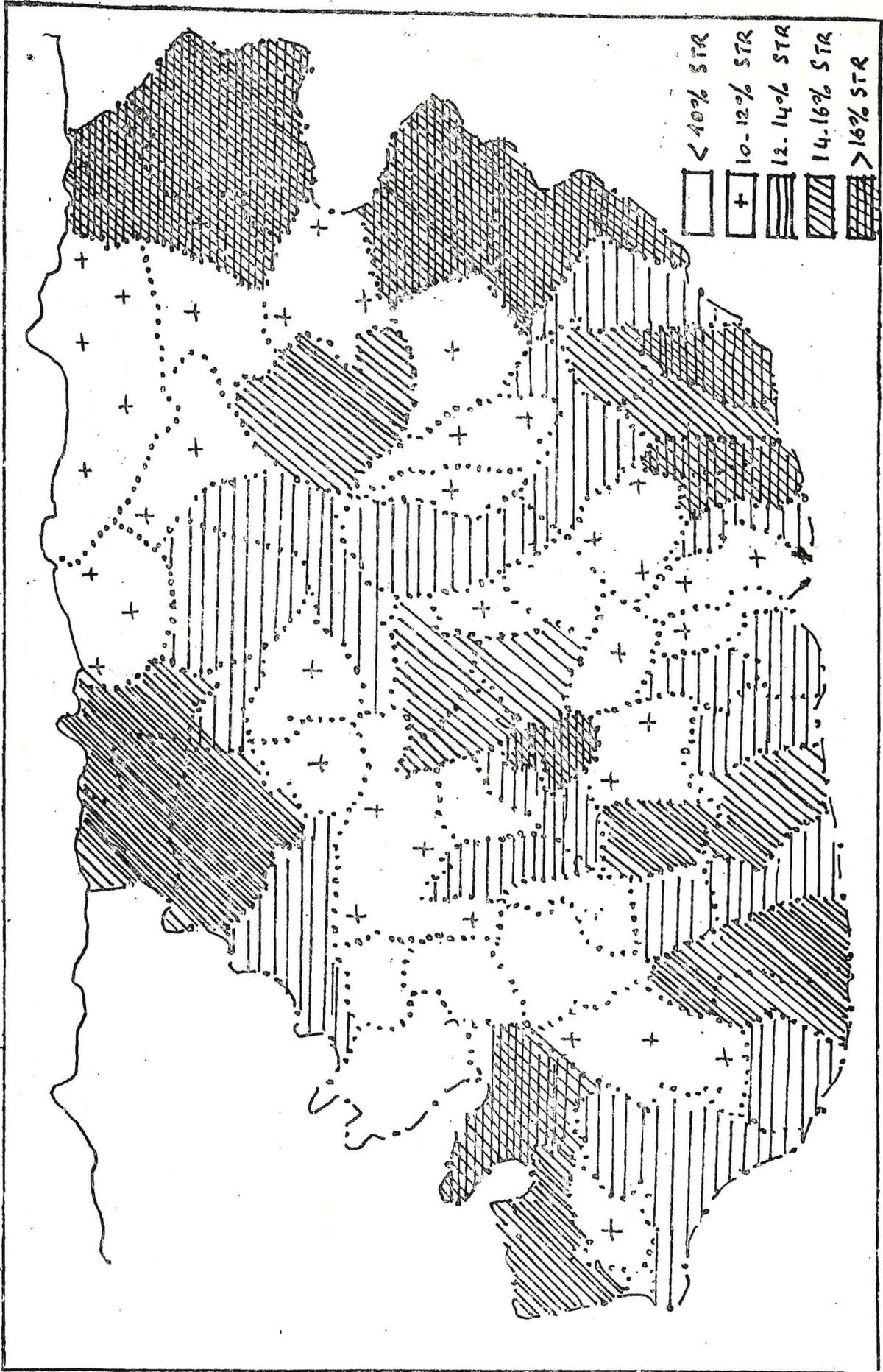
	Agriculture		Industrie		B.T.P.		Autres		Total
	Nbre.	%	Nbre.	%	Nbre.	%	Nbre.	%	Nbre.
1977	9007	11,45	16061	20,41	17852	22,7	35701	45,41	78621
1987	9142	6,45	21414	15,11	24493	17,3	86636	61,14	141685

Sources : DPAT, RGPH.

CARTE N°04 : LOCALISATION DE L'EMPLOI.



CHIFFRES RGEH 1987



1.3.1.3. Localisation : la situation de l'emploi diffère fortement selon les communes, ainsi que révèlent les cartes n°4 et 5 :

- Localisation de l'emploi : essentiellement sur le "couloir" central, ou plutôt le long de deux axes routiers : Tadmait - Tizi-Ouzou - Azazga et Tizi-Ouzou - Larba Nath Irathen.

- Localisation du chômage (carte n°5) : très liée aux conditions physiques : les montagnes ne possèdent pas d'emplois : chaîne côtière, massif central, piémont du Djurdjura et hautes montagnes.

L'émigration ne pense donc pas à freiner le chômage.

D'autres remarques de détail pouvaient être effectuées :

- l'écart absolu entre communes est important : Illilten n'a que 7,97% d'occupés, tandis que Tizi-Ouzou en a 20,57%, soit exactement 13 points d'écart. Tizi-Ouzou a, en valeur relative 2,5 fois plus de personnes disposant d'un travail qu'Illilten.

- seules 7 communes sur 67 ont un taux d'occupation égal ou supérieur à la moyenne nationale (18,31%)

- certaines communes souffrent d'un chômage dramatique : Illilten, par exemple, atteint un des taux d'occupation les plus faibles du pays : seules 5 communes, dans le pays, ont un taux d'occupation inférieur - Mais d'autres communes seraient à signaler : Béni-Zikki, Idjeur, Bouzguen.

1.3.2. Une structure dominée par les services :

Six emplois sur 10 se situant dans l'administration, les services publics divers, le commerce...

Le taux est demesuré et dépasse la moyenne nationale de plus de 15% : il indique la suprématie des activités parasitaires sur les activités productives. Mais nous savons qu'une bonne partie des emplois recensés se situent à l'extérieur de la wilaya. Il serait donc plus conforme à la réalité d'affirmer que les habitants de la wilaya se distinguent par une propension à s'employer dans les activités tertiaires, surtout lorsqu'ils quittent leur wilaya d'origine.

L'autre originalité de la wilaya concerne la faiblesse de l'emploi agricole : presque 4 fois moins que le taux moyen national. La terre de la wilaya est encore trop rare, trop accidentée, trop morcellée pour occuper des agriculteurs.

L'emploi industriel est par contre plus conforme au reste du pays. Le secteur a toutefois tendance à stagner avec le ralentissement de l'effort public d'investissements : perte de 5 points en valeur relative entre 1977 et 1987 : l'Etat n'investit plus et le secteur privé ne prend la relève que de manière fort timide.

Ces observations d'ordre général cachent bien des nuances communales, ainsi qu'en rendent compte les tableaux 15 et 16.

- La domination outrageuse des services dans la commune de Tizi-Ouzou et la daïra de Azzeffoun.

- l'importance du secteur industriel dans les dairates de Dra Ben-Khedda et Ouacifs, mais le phénomène peut s'apprécier différemment dans l'un et l'autre cas : fortes créations d'emplois industriels à Dra Ben Khedda, forte émigration aux Ouacifs spécialisée dans l'emploi industriel.

- l'importance du secteur du BTP dans les dairates de Ouaguenoun, Tizirt, Dra El Mizan, Aïn El Hammam. Cette "spécialisation" constitue sans doute un indice de sous-développement, l'emploi dans le bâtiment souffrant d'un statut déclassé dans la mentalité nationale : les habitants des dairate précitées s'emploient donc dans le bâtiment à l'extérieur de la wilaya.

TABLEAU N°15 : STRUCTURE DE L'EMPLOI PAR DAIRA : RGPH 1987

	Agriculture		Industrie		B.T.P.		Services		S.T.R.	
	Nbre.	%	Nbre.	%	Nbre.	%	Nbre.	%	Nbre.	%
T.Ouzou	673	7,36	2950	13,77	2396	9,78	13486	15,56	3586	7,69
D.B.Khedda	1939	21,21	4575	21,36	3862	15,77	11413	13,17	6299	13,39
Ouaguenoun	1205	13,18	1708	7,97	2905	11,86	7519	8,68	4202	9,02
Azazga	1151	12,59	1788	8,35	2087	8,52	9660	11,15	6590	14,14
Tigkirt	483	5,28	942	4,40	1862	7,60	5188	5,99	3373	7,24
Azzefoun	542	5,93	438	2,04	599	2,44	3270	3,77	1605	3,44
D.E. Mizan	1297	14,19	2040	9,53	3359	13,71	8429	9,73	5686	12,20
Boghni	708	7,74	2256	10,53	2317	9,46	9082	10,48	5410	11,61
Ouacifs	303	3,31	1396	6,52	1128	4,60	4256	4,95	2148	4,61
L.N.Irathen	487	5,33	2066	9,65	1785	7,29	7498	8,65	3416	7,33
A.E. Hammam	354	3,87	1255	5,86	2193	8,95	6134	7,08	4236	9,09
TOTAL	9142	100	21414	100	24493	100	86636	100	46591	100

Calculs à partir du RGPH.

TABLEAU N°16 : STRUCTURE DE L'EMPLOI AU SEIN DES DAIRATE.

	Agric.	Ind.	B.T.P	Serv.	STR/Pop. active.
Tizi-Ouzou	3,45	15,12	12,28	69,14	
Dra Ben Khedda	8,62	20,34	17,17	53,86	
Ouaguenoun	9,03	12,80	27,78	56,37	
Azazga	7,84	12,17	14,21	65,78	
Tigzirt	5,70	11,11	21,97	61,21	
Azzefoun	11,18	9,03	12,35	67,44	
Draa El Mizan	8,57	13,49	22,21	55,73	
Boghni	4,93	15,71	16,13	63,23	
Ouacifs	4,28	19,71	15,92	60,09	
L.N. Irathen	4,11	17,45	15,08	63,35	
Aïn El Hammam	3,56	12,63	22,07	61,73	
Wilaya	6,45	15,11	17,29	61,15	
ALGERIE(1986)	25,12	13,69	16,83	44,19	

Calculs à partir du RGPH.

CONCLUSION GENERALE.

La wilaya de Tizi-Ouzou se caractérise donc par un milieu naturel montagneux et morcellé en petites unités individualisées. Sur un tel relief les communications deviennent malaisées, les surfaces cultivables rares et les aménagements onéreux. Ces inconvénients sont aggravés par la rareté des ressources minérales.

De telles conditions n'ont pas découragé le peuplement bien au contraire, si l'on considère les densités, parmi les plus élevées du pays et même du monde pour un tel type de relief.

Mais cette population d'un million d'habitants sur 3000 km² de territoire a petit à petit abandonné ses activités traditionnelles, arboriculture et artisanat utilitaire sans les remplacer par des activités modernes. Aujourd'hui, la wilaya souffre d'un des taux de chômage, les plus dramatiques du pays, en dépit de migrations vers d'autres wilayate et d'émigration à l'étranger

DEUXIEME PARTIE : L'ECONOMIE DE LA WILAYA : CRISE ET MUTATIONS

L'arboriculture, l'artisanat utilitaire et le commerce ont constitué historiquement les activités dominantes en Grande-Kabylie. La colonisation, la forte démographie et la politique industrialiste des années 1970 ont bouleversé ce schéma : l'agriculture périclité, l'industrialisation n'a guère les moyens de ses ambitions, tandis que les services se distinguent par leur caractère parasitaire prononcé.

2.1. Une agriculture limitée par la rareté des terres : l'agriculture de Grande - Kabylie ne nourrit plus ses habitants depuis longtemps, mais alors même que les densités démographiques s'élevaient fortement, subsistait encore une agriculture "domestique" adaptée aux conditions socio-physiques :

"Sous les maisons, des jardinets travaillés par les femmes, les pentes qui descendent rapidement vers l'Oued portent un bocage irrégulier de bouquets d'arbres : oliviers, figuiers, frênes, séparés par de petites pièces de céréales. Dans cette confusion il est impossible de distinguer les parcelles familiales; mais chacun connaît son bien, réduit à quelques arbres, voire à quelques branches d'arbres. Des sentiers caillouteux serpentent pour atteindre en bas, l'eau de l'Oued caché sous une galerie de broussailles; de village à village, la circulation emprunte les chemins de crête."

Cette description de l'agriculture Kabyle, dire à H. ISNARD, qui semble relever d'un autre âge date de 1973 à peine ! L'évolution, depuis, s'est accélérée : l'agriculture emploie moins de 7% des salariés de la wilaya, l'oliveraie et la figueraie délaissées, la majorité des terres de pente et l'élevage abandonnés... Par contre, en plaine, se développe une agriculture moderne basée sur l'irrigation.

2.1.1. Les conditions générales de l'agriculture : d'éclivité des sols, disponibilité en eau, faible assiette foncière constituent

les facteurs limitants du développement agricole .

2.1.1.2. Les aptitudes : les conditions bio-climatiques ont déterminé quelque diversité dans les aptitudes agricoles de la wilaya. On y distingue traditionnellement quatre zones de potentialités agricoles, définies essentiellement à partir de la vigueur des pentes :

- Zone 1: Plaines et pentes inférieures à 12% : elle se situe sur les dépressions entourant le Massif Central (couloir) du Sebaou, et de Dra El-Mizan - Ouadhias) et correspond à la zone irriguée. Cultures maraichères, arboriculture riche (vigne, agrumes), cultures fourragères, élevage bovin extensif y dominant.

Cette zone regroupe environ 18000 ha de SAU, soit 20% de la SAU totale sur une superficie globale réduite.

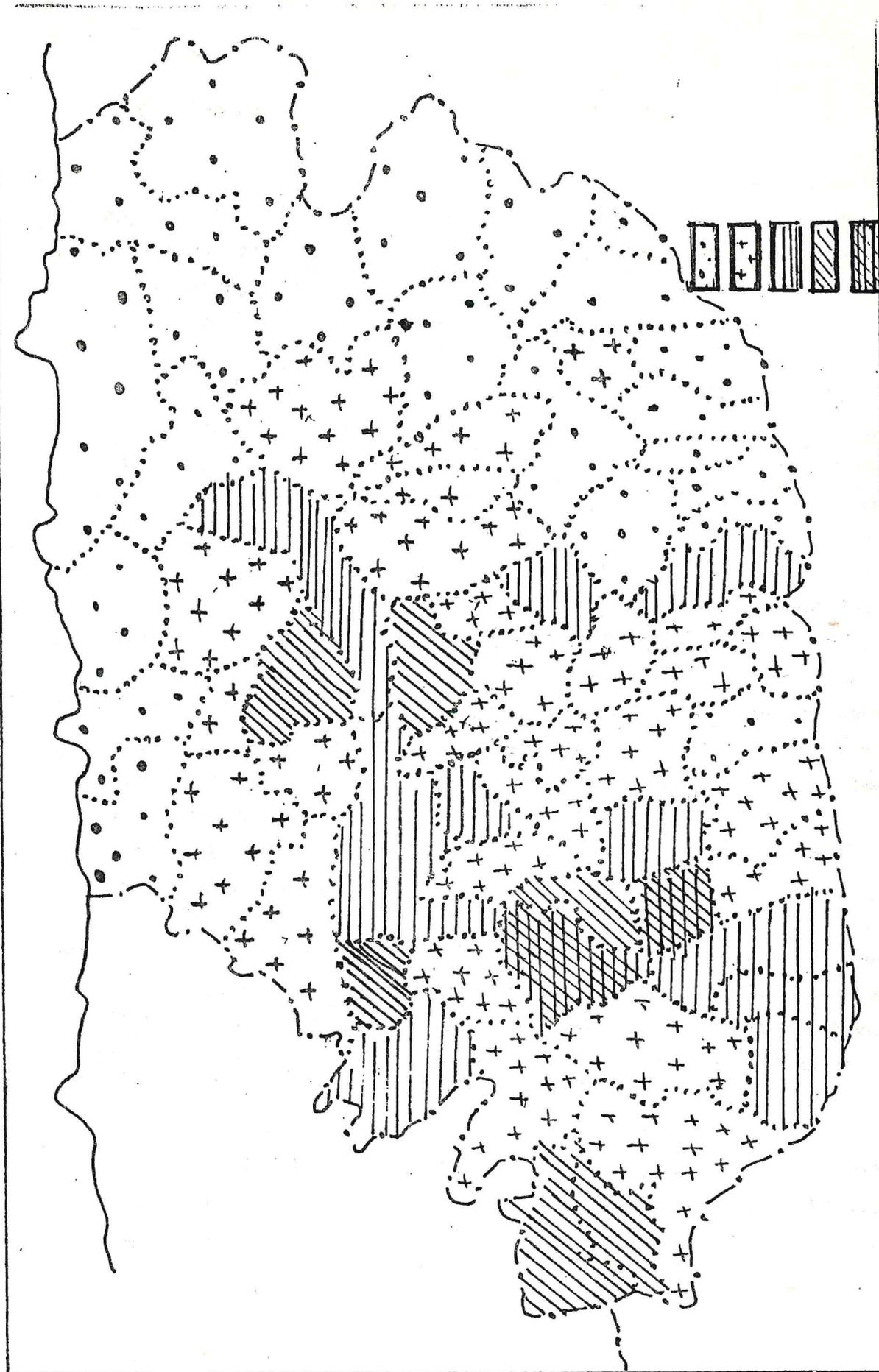
- Zone 2 : pentes de 12 à 25% : elle correspond essentiellement au Massif Central. Il s'agit d'une zone d'arboriculture rustique et d'élevage ovin et caprin. Elle se spécialise depuis peu dans l'aviculture.

Sur ces pentes subsistent 30 000 ha de SAU, / c'est-à-dire le tiers de la SAU totale de la wilaya.

- Zone 3: pentes supérieures à 25% : il s'agit de la zone la plus étendue. Extension orientale de la chaîne côtière ("pays" de Azazga) et du Massif Central (autour de Larba Nath Irathen et Aïn El Hamman), totalité du Djurdjura composent cette zone qui regroupe la moitié de la SAU de la wilaya.

Sur ces pentes se situe l'arboriculture rustique : olivier jusque vers 600 m, et figuier au dessus. C'est la zone qui fournit l'essentiel de l'exode rural et de l'émigration vers l'Europe.

CARTE N° 07 : REPARTITION DE LA SAU.



Zone 4 : pentes intermédiaires entre les zones 2 et 3 :

dire

C'est-à-dire essentiellement le domaine maritime, soit 5000 ha environ (6% de la SAU de la wilaya).

Ici se développait une polyculture pauvre mais la zone était surtout occupée par la forêt et le maquis.

La route, le tourisme, une politique de mise en valeur agricole récente transforment actuellement ces données. Le maraîchage est ainsi en plein essor.

2.1.1.3. La répartition des terres : était la suivante en 1986.

TABLEAU N°17 :

	Superficie (HA)	TAUX
SAU	91420	31
Pacages et parcours	94527	32
Bois et forêts	55025	19
Terres improductives	54226	18
T O T A L		

Source : Wilaya, Direction agriculture.

Les terres de la wilaya se répartissent donc en trois catégories sensiblement égales en superficie : SAU, pacages et parcours, terres non utilisées par l'agriculture.

La SAU est donc faible et ne participe que pour 1,5% à la SAU totale du pays. Il existe une véritable soif de terres dans cette

wilaya où la moyenne de SAU par habitant est de 0,10 ha en 1987, soit quatre fois moins que pour l'ensemble du pays.

La carte de répartition de la SAU (carte n°7) permet de noter la concentration des bonnes terres dans les dépressions où "couloir" du SEBAOU et de Dra El Mizan. Elle permet également de mettre en valeur l'extrême pauvreté en terres de la chaîne côtière dans sa totalité, c'est-à-dire compris le "pays" de Azazga (de Yakouren à Illoula Oumalou).

La région de Aïn El Hammam est également démunie.

2.1.1.3. Les structures foncières : un des aspects les plus complexes à saisir de l'agriculture de la wilaya. Depuis 1973, en effet, aucune étude n'a eu pour objet de saisir la répartition des exploitations agricoles dans la wilaya.

TABLEAU N°18 : REPARTITION DES EXPLOITATIONS PAR CLASSES DE SUPERFICIE EN 1973.

Classes de superficies	Nombre expl.	% des exploitations	SAU (ha)	% par rapport à la SAU
Exploitants sans terre	10675	08,79		
Moins de 1 ha	50389	41,53	17430,70	08,69
1 - 5 ha	48822	40,22	88779,24	44,27
5 - 10 ha	8215	06,77	45313,47	22,59
Plus de 10 ha	3257	02,75	49003,18	24,43
T O T A L	121338	100	200526,59	100

Source : H. DOUFENE et DPAT, Tizi-Ouzou, RGA 1973.

Ce tableau doit s'analyser avec prudence, car les données sont relatives à l'ancienne wilaya de Tizi-Ouzou qui a été amputée, depuis, de plus de la moitié de sa SAU en perdant les daïrates de Bordj Menaiel et Dellys.

Les données doivent donc être abordées de manière encore plus pessimiste :

- La propriété, en Grande Kabylie, est extrêmement morcellée : sans doute plus de 95000 exploitations pour 91420 ha de SAU (1), soit 0,9 ha de SAU par exploitation, alors que la moyenne nationale est de 6,9 ha.

La moyenne de SAU par habitant serait de 0,10 ha, pour une moyenne nationale de 0,40 ha.

- La SAU par actif serait de 1 actif pour 10 ha en 1987 (9142 agriculteurs recensés pour 91420 ha de SAU). Cette donnée est différente de celle des services spécialisés de la wilaya qui estimaient en 1986 l'emploi agricole à 18635 permanents et 8266 saisonniers. La SAU par actif serait alors de 1 actif pour 4,55 ha.

Quoi qu'il en soit, les 2 données traduisent la contradiction-clé de l'agriculture de Grande Kabylie :

- non rentabilité des exploitations : selon M. LEPAPE (2)
"dans les régions montagneuses d'Algérie, on estime à 20 ha en moyenne la surface d'une exploitation viable".

- abandon des terres : du fait de la non rentabilité, l'exploitation devient davantage un lieu de résidence qu'un centre d'activités productives.

Faute de remembrement, ces données risquent de compromettre durablement l'essor agricole de la wilaya.

(1) Estimation Direction Agriculture Tizi-Ouzou.

(2) M. LEPAPE : "Methodes d'Approche du Monde rural" OPU, Alger, 1984
cité par O. CHERFIOUI : "contribution à l'analyse de l'oléiculture en zone de montagne - Commune de Maatkas" thèse INA, 1987.

2.1.1.4. Le système de culture : l'utilisation du sol s'effectuait ainsi, ces dernières années (tableau n°19).

TABLEAU N°19 : LES CULTURES DANS LA WILAYA DE TIZI-OUZOU.

	1983/1984		1984/1985		1985/1986	
	Surface (ha)	Taux	Surface (ha)	Taux	Surface (ha)	TAUX
Arboriculture Viticulture	43985	49,2	45216	49,5	45495	49,8
Fourrage	19660	22	18245	20	22006	24,1
Cultures maraichères	8180	9,15	9228	10	9785	10,7
Céréales	5510	6,16	6108	6,7	8178	8,9
Légumes secs	2005	2,2	2079	2,3	2803	3,0
Jachère	10000	11,29	10543	11,5	3073	3,5
TOTAL	89340	100	91419	100	91340	100

Source : Wilaya, Direction de l'Agriculture.

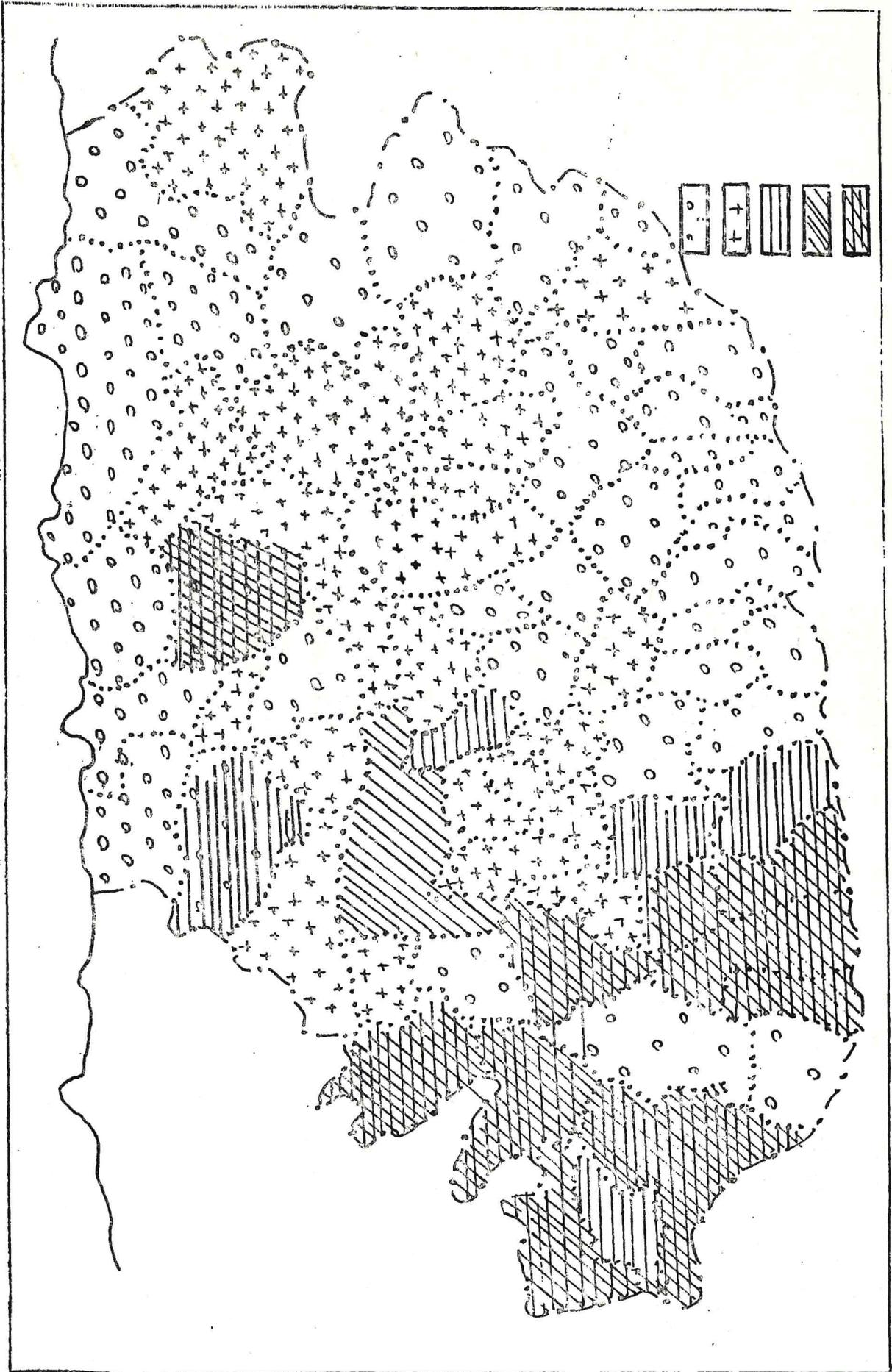
La SAU se partage donc de manière équitable entre les cultures pérennes (arboriculture) et les cultures herbacées.

- L'Arboriculture : la superficie occupée, soit la moitié de la SAU, démontre la vocation arboricole, ancienne, de la wilaya, et qui perdure encore.

- L'Olivier : les deux tiers des surfaces arboricoles sont occupés par l'olivier, soit environ 30 000 ha, ^{c'est-à-dire} / le tiers de la SAU de la wilaya.

L'olivier se retrouve donc partout, limité uniquement par l'altitude ou l'exposition à la mer. La carte n°8 de la production d'olives montre toutefois que l'essentiel de la production oléicole émane de

CARTE N°08 : PRODUCTION D'OLIVES.



l'Ouest de la wilaya (Massif Central essentiellement).

Celle-ci occupe le premier rang dans le pays pour la production d'olives, avec le quart de la production nationale. Les écarts d'une année sur l'autre sont toutefois élevés, les rapports pouvant osciller de 1 à 6 !

- Le figuier : couvre près de 8000 ha de SAU, soit 17,5% des superficies arboricoles. Comme l'olivier, il est présent partout, à des altitudes plus élevées que ce dernier, jusque vers 1400-1500 mètres. Seule la haute montagne, l'Ouest oléicole et à un degré moindre le littoral ne produisent pas de figues.

De ce fait, la wilaya assure la production la plus importante du pays avec 50 à 60000 qx annuellement.

- La production fruitière, les agrumes, ne sont produits que sur le "couloir" central, tandis que les arbres à pépins ou noyaux sont plus répandus.

La vision classique de la Kabylie, zone arboricole, demeure donc même si les conditions socio-économiques ont évolué.

- Le Maraîchage qui occupe 10% de la SAU de la wilaya, n'a plus rien à voir avec l'antique jardinage d'appoint à l'arboriculture ou d'autoconsommation. Le couloir central et les zones de barrages concentrent la production maraîchère. De plus en plus, également, se créent des zones maraîchères autour des retenues collinaires ou au dessus des nappes souterraines d'eau (forages avec moteur).

Les méthodes se modernisent donc grâce à l'irrigation et aux serres, mais les potentialités hydriques, en l'absence de grands barrages, limitent les possibilités.

- Les céréales : n'occupent que 8 à 9% de la SAU de la wilaya

on les retrouve par tout dans la wilaya, sur les pentes les plus douces, dans les zones non irriguées, mais l'essentiel de la production provient malgré tout de l'Ouest, Dra El Mizan, Frikat...

2.1.2. La production végétale : elle est faible, exceptée pour l'arboriculture :

TABLEAU N°20 : La production végétale dans la Wilaya. (QX)

	1983/1984	1984/1985	1985/1986
Arboriculture	37852	50250	67027
Fourrage	47359	71080	75650
Maraîchage	60700	85865	70703
Céréales	5002	8048	9824
Légumes secs	1924	1557	1537

2.1.2.1. : L'Arboriculture : nous avons vu que l'arboriculture traditionnelle (olivier, figuier) constituait encore la production dominante de la wilaya.

2.1.2.2. : Le Maraîchage : la production est loin d'assurer les besoins de la wilaya, à peine 10% de ceux-ci en 1986(1). De nombreuses communes parviennent toutefois à assurer leur autosuffisance : Tadmaït, Dra Ben Ghedda, Irdjen, Tizi-Rached, Fréha, ... L'ensemble du Massif Central et du Djurdjura est quasi dépourvu par contre de cultures maraîchères autres que vivrières.

(1) Selon les normes ONS : 120 kg/personne/an, soit 80 kg de légumes et 40 kg de pommes de terres.

En fait la production se caractérise par son extrême concentration autour des zones disposant de ressources hydriques et ces zones, bien que de plus en plus nombreuses, sont encore peu répan- dues. C'est au niveau de l'irrigation que se joue en fait l'avenir du maraîchage et de toute la production végétale. La réalisation projetée du barrage de Takjebt, sur l'Oued Aïssi, pourrait consti- tuer la première réponse réelle au défi de la production végétale dans la wilaya, à condition qu'elle l'accompagne de la rénovation de l'oliveraie et la figueraie.

2.1.3. La Production animale : en 1985 le cheptel de la wi- laya se décomposait ainsi :

- 33943 bovins, dont 16729 vaches
- 95750 ovins, dont 39621 brebis
- 64000 caprins, dont 27486 chèvres

A cela s'ajoutait une capacité instantanée de presque 1,8 Million de poulets, produits par 428 éleveurs auxquels s'ajoutaient 306 éle- veurs de ponte.

2.1.3.1. Les viandes rouges : la production était infé- rieure à 20 000 qx en 1985 (19654 qx), assurant à peine le cinquième des besoins de la wilaya (1).

Seules quelques rares communes pratiquent un élevage digne de ce nom Tizi-Ouzou, Timizart, Azazga, Fréha, Bouzguène, Yakourene, Akerrou, Aghribs... / ^{c'est-à-dire} essentiellement des communes de l'Est de la Chaîne Côtière.

2.1.3.2. Les viandes blanches : la production est abondante 120257 qx de viandes blanches et plus de 180 millions d'oeufs en 1986. Les besoins de la wilaya (2) étant de l'ordre de 84000 qx de viande et 112 millions d'oeufs, on peut affirmer que la wilaya est largement "exportatrice".

(1) Selon les normes ONS : 10 kg/personne/an

(2) Selon les normes ONS : 9 kg de viandes blanches et 120 oeufs par personne et par an.

Bien que la production de viandes blanches et oeufs soit presque partout assurée, quelques communes en ont fait malgré tout une spécialisation : Ouaguenoun, Tizi-Ouzou, Sidi Namane, Tadmaït, Mekla, Dra El Mizan.

CONCLUSION :

Tizi-Ouzou ne saurait être considérée comme une wilaya agricole: une SAU handicapée par les pentes, une production végétale limitée par l'eau, un élevage abandonné comme la plupart des exploitations à caractère vivrier.

Il reste tout de même l'arboriculture traditionnelle avec plus des trois quart des exploitations, ainsi qu'une bonne production, de date récente, en viandes blanches et oeufs.

L'insuffisance de la production ne représente toutefois pas une fatalité. Un véritable bouleversement de l'agriculture de la wilaya pourrait s'opérer avec la réalisation de retenues et barrages. Mais les contraintes à surmonter paraissent bien nombreuses; milieu physique, pesanteurs socio-historiques, difficultés techniques et infrastructurelles, administratives, juridiques et économiques.

Ces activités n'intéressaient toutefois que la rive gauche du Sebaou, les habitants de la rive droite vivant de manière plus rurale, la tribu des Iflissen lebhar représentant une exception notable.

Ce mode de production, basé sur les manufactures et le commerce ne survivra toutefois pas à la colonisation qui interdira d'abord la fabrication d'armes, source de la prospérité kabyle, et inondera ensuite le marché des produits de son industrie.

A la veille de la révolution de 1954, il ne restait plus rien de l'industrie... et du mode de vie grand kabyle : l'émigration était devenue la ressource principale de la wilaya.

- Après l'indépendance : la wilaya évoluera au rythme de l'industrialisation du pays. La politique d'investissements se nuancera toutefois en fonction des spécificités de la région : forte démographie, émigration, exode rural, impossibilité de fonder une stratégie de développement sur l'agriculture.

La proximité de la capitale et du pôle de développement de Rouiba - Reghaïa interviendront également dans les prises de décision des planificateurs. Si bien que la wilaya sera envisagée tour à tour ou simultanément comme bassin de main d'oeuvre, montagne à dépeupler au profit de la plaine, région à fort chômage et donc zone de création d'emplois.

Aujourd'hui, et du fait de la crise, la fixation de la main-d'oeuvre semble une nécessité.

On peut, grossièrement, distinguer trois étapes dans l'industrialisation de la wilaya.

- 1962-1966 : comme pour le reste du pays, les investissements industriels sont rares : réalisation de deux petites unités textiles dans la wilaya même de Tizi-Ouzou (100 emplois chacune), et surtout

l'important complexe textile de Dra Ben Khedda qui parviendra à 4681 emplois en 1987.

1967-1980 : période de bonne santé financière du pays et de la toute puissance du plan : une stratégie industrielle existe dans laquelle la wilaya de Tizi-Ouzou est envisagée comme zone "entraînée" par le pôle de Rouiba, et aussi comme bassin de main-d'oeuvre de celui-ci.

Neuf (9) unités industrielles verront le jour, créant 6058 emplois (chiffres 1987)

Mais cette période pourrait davantage être caractérisée comme l'âge d'or de la FMI publique : 24 unités réalisées correspondant à 1400 emplois (chiffres 1987).

Depuis 1980 : l'abandon du modèle de développement initial, la crise entraînent la raréfaction des investissements. La politique des complexes n'a plus cours et la présence de l'Etat dans l'industrialisation deviendra plus discrète.

Six unités seront malgré tout programmées assurant 999 emplois ainsi que 2 EPL (30 emplois).

Cette étape se manifeste essentiellement par l'essor de l'investissement privé et la restructuration du secteur public; création de 2 unités-siège, ENIEM et COTITEX, c'est à dire les ISMME et le textile.

2.2.2. Structure de l'industrie de la wilaya :

2.2.2.1. Le secteur public.

- Les entreprises nationales : il existe 18 unités employant 11738 salariés, soit une moyenne de 652 emplois par unité.

La wilaya regroupe moins de 3% de l'emploi industriel des entreprises nationales (392348 emplois en 1987, selon l'ONS).

Les industries mécaniques (4202 salariés) et textiles (4833 emplois) assurent les trois quarts des emplois industriels de la wilaya. En fait, le complexe textile de Dra Ben Khedda regroupe à lui seul plus du tiers des salaires de l'industrie de Grande Kabylie (37% des emplois), ainsi qu'en rend compte le tableau n°21.

TABEAU N°21 : STRUCTURE DE L'AGRICULTURE DANS LA WILAYA DE TIZI-OUZOU.

	Nombre unités	E M P L O I S	
		Nombre	%
Eau - Energie	2	333	2,8
Mines - carrières	2	423	3,6
ISMME	4	4202	35,8
Chimie-plastique-Caoutchouc	1	301	2,6
Agro-alimentaire	3	725	6,2
Textile-Bonneterie	4	4833	41,2
Bois-liège-papier	2	921	7,8
T O T A L	18	11738	100

Source : enquête CREAD.

La PMI : 26 unités regroupent 1400 emplois, soit 54 emplois par unité en moyenne. La wilaya dispose également de 19 entreprises de réalisation du bâtiment assurant 8200 emplois.

Au total, le potentiel en PMI de la wilaya est donc de 45 unités occupant 9600 salariés ainsi réparties (tableau n°22):

TABLEAU N°22 : LA PMI DANS LA WILAYA DE TIZI-OUZOU.

	Unités (nbre)	Emplois	
		Nombre	Taux
Eau-Energie	1	182	13
Mines carrières	3	102	7,3
ISMME	2	109	7,8
Matériaux construction	8	666	47,6
Agro. alimentaire	1	14	1,0
Textiles-confection	1	60	4,3
Bois-liège-papier	5	153	10,9
Divers	5	114	8,1
TOTAL INDUSTRIE	26	1400	100

B.T.P.	19	8200	/
--------	----	------	---

Total industrie + BTP	45	9600	/
-----------------------	----	------	---

L'essentiel de la PMI s'oriente donc vers les matériaux de construction et le bâtiment de manière générale;

- La localisation de l'industrie publique en ce qui concerne les entreprises nationales, un fait notable mérite tout d'abord d'être noté : trois daïrate n'ont connu aucun investissement industriel, Tigzirt, Ouacif et Azzefoun.

La daïra de Larba Nath Irathen bénéficie par contre de 5 unités sur les 18 existantes.

La localisation de la PMI recoupe celle des entreprises nationales : Larba Nath Irathen est la daïra la plus représentée, après la commune de Tizi-Ouzou.

En fait, comme pour les entreprises nationales, la PMI se localise sur le "couloir" central Dra-Ben-Khedda - Azazga. Les daïrates défavorisées sont Tizirt, Azzefoun et les Ouacifs.

Les considérations amènent à penser que la PMI a obéi, au fait, à la même logique de localisation que l'entreprise nationale et n'a donc pas joué le rôle initialement prévu de lutte contre les déséquilibres régionaux.

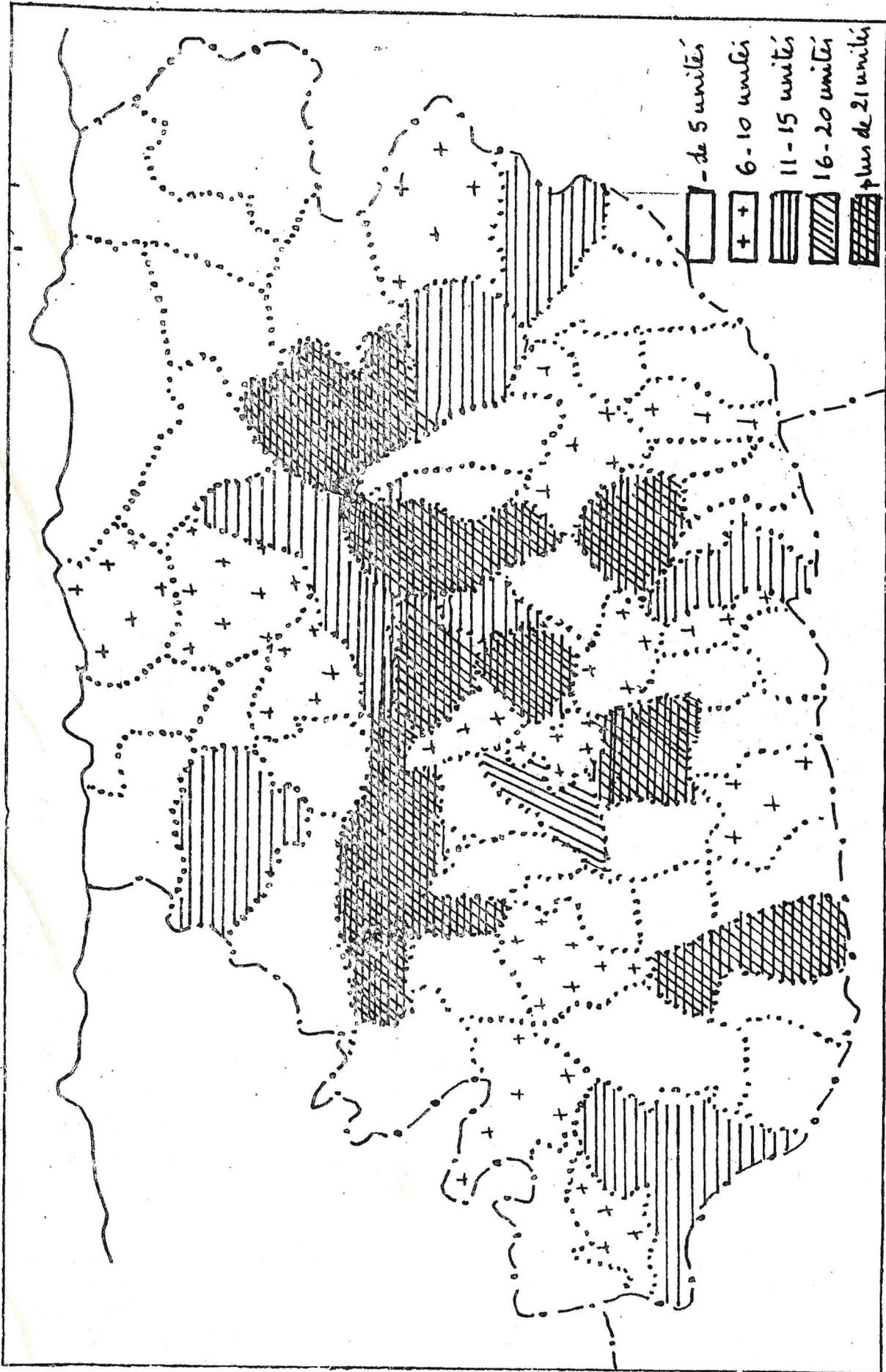
2.2.2.2. L'industrie privée : secteur, sans doute le plus complexe à saisir de l'économie de la Grande Kabylie . Une enquête menée en 1987 et 88 par le CREAD permet d'esquisser les traits de cette nébuleuse.

TABLEAU N°23 : LA PMI PRIVEE DANS LA WILAYA DE TIZI-OUZOU.

	Unités		Emplois	
	Nbre.	Taux	Nbre	Taux
ISMME	27	6,8	265	7,7
Matériaux construction	144	36,5	1137	33
Chimie,Plastique,Caoutch.	22	5,6	137	4
Agro alimentaire	80	20,3	938	27,2
Textile,Bonneterie,confec.	106	26,9	829	24,1
Bois-Liège-Papier	15	3,8	138	4
TOTAL INDUSTRIE	394	100	3444	100
BTP (entreprise de réal.	241	/	1415	/
Total : Industrie + BTP	635	/	4859	/

Source : enquête CREAD.

CARTE N°9 : L'INDUSTRIE PRIVÉE (UNITÉS)



Agro-alimentaire et textiles représentent donc les secteurs de prédilection des industriels de la wilaya, mais loin derrière les métiers du bâtiment (entreprises de réalisation et matériaux de construction).

A elles trois, ces branches fournissent plus de 84% des emplois.

La localisation de l'industrie privée se concentre en quelques lieux privilégiés : Tizi-Ouzou, bien sûr, avec 95 unités et 1000 emplois, Boghni avec 45 unités et 614 emplois, Dra Ben Khedda (54 unités et 302 emplois), Azazga (48 unités et 286 emplois...

Les entreprises de réalisation se situent essentiellement dans la commune de Tizi-Ouzou et les dairates d'Aïn El Hammam et Azazga, auxquelles il faut ajouter Bghni pour les matériaux de construction.

Les dairates défavorisées sont toujours les mêmes : Azzeffoun, les Ouacifs et Tizirt.

Certaines communes commencent, par ailleurs à se spécialiser : Boghni dans l'agro-alimentaire, Dra Ben Khedda et Larba Nath Irathen dans le textile, tandis que Tizi-Ouzou regroupent les deux.

Il convient par ailleurs de relever le cas de Boghni qui représente un exemple remarquable d'industrialisation spontanée : 26 unités réalisées, totalisant 471 emplois, soit une moyenne de 18 salariés par unité égale à deux fois la moyenne de la wilaya.

La qualité de l'industrie privée de la ville de Boghni mérite également d'être soulignée : modernité des équipements, efficacité de la gestion, esprit innovateur et compétence de certains industriels locaux.

2.2.3. L'emploi industriel : la Grande Kabylie est connue comme foyer d'émigration vers l'Europe depuis presque un siècle. De nos jours encore, une part non négligeable de sa population active perpétue la tradition du séjour plus ou moins long en France surtout

Or le capital technique ainsi engrangé, notamment dans le secteur de l'industrie; n'a guère été exploité de manière planifiée par l'économie nationale, bien qu'il représente une des principales ressources potentielles de la wilaya.

Les résultats du RGPH de 1987 confrontés à l'enquête du CREAD, déjà mentionnée, de 1987-1988, pourraient constituer une première tentative de localisation de cette main-d'oeuvre.

Les statistiques de l'emploi, selon le RGPH de 1987, concernent en effet la totalité des salariés originaires de la commune, qu'ils travaillent ou non en leur lieu de résidence.

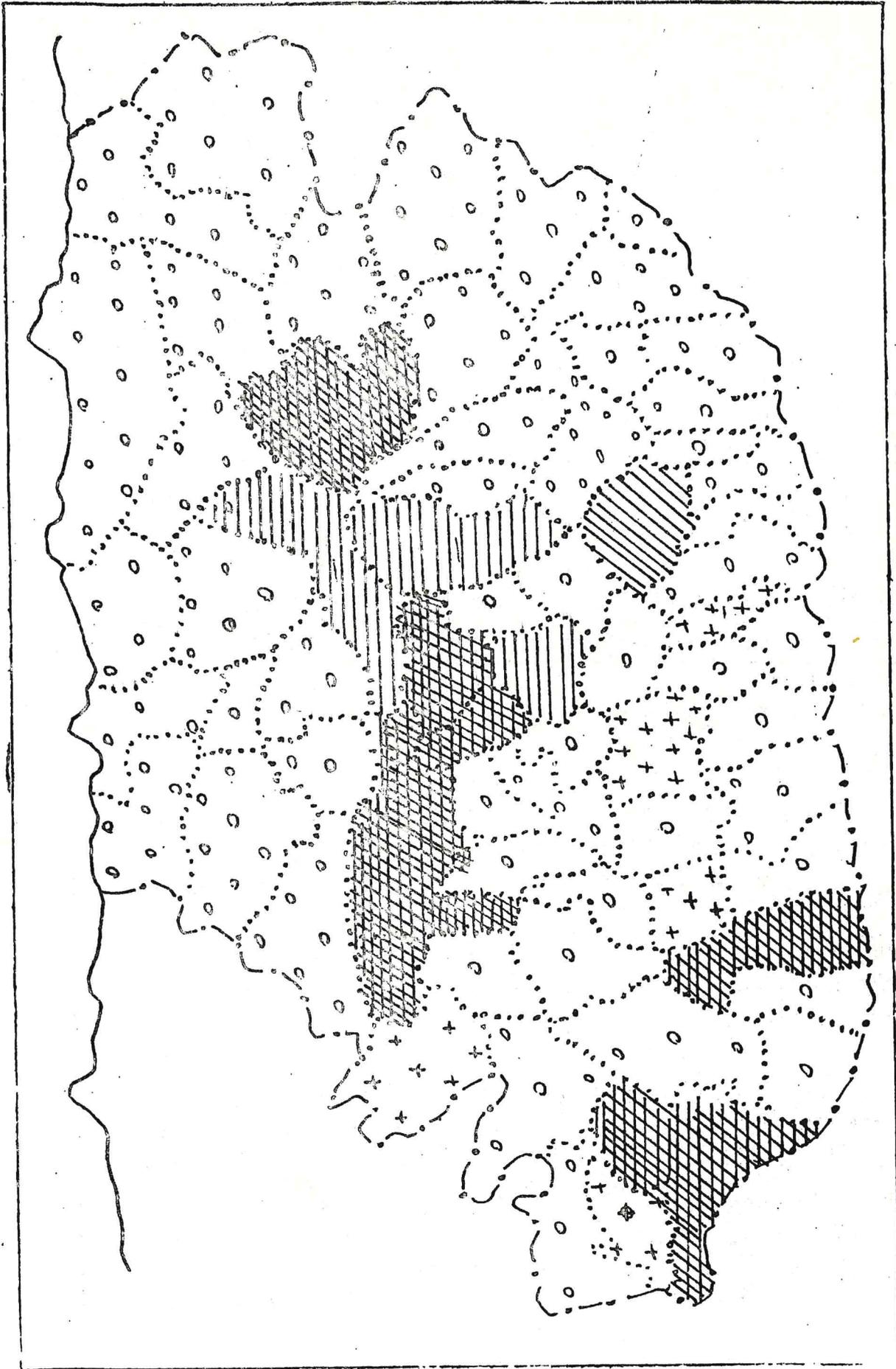
L'enquête du CREAD, par contre, concerne la totalité de l'emploi industriel d'une commune que les travailleurs résident ou non dans la commune.

Les chiffres permettent d'aboutir aux cartes suivantes :

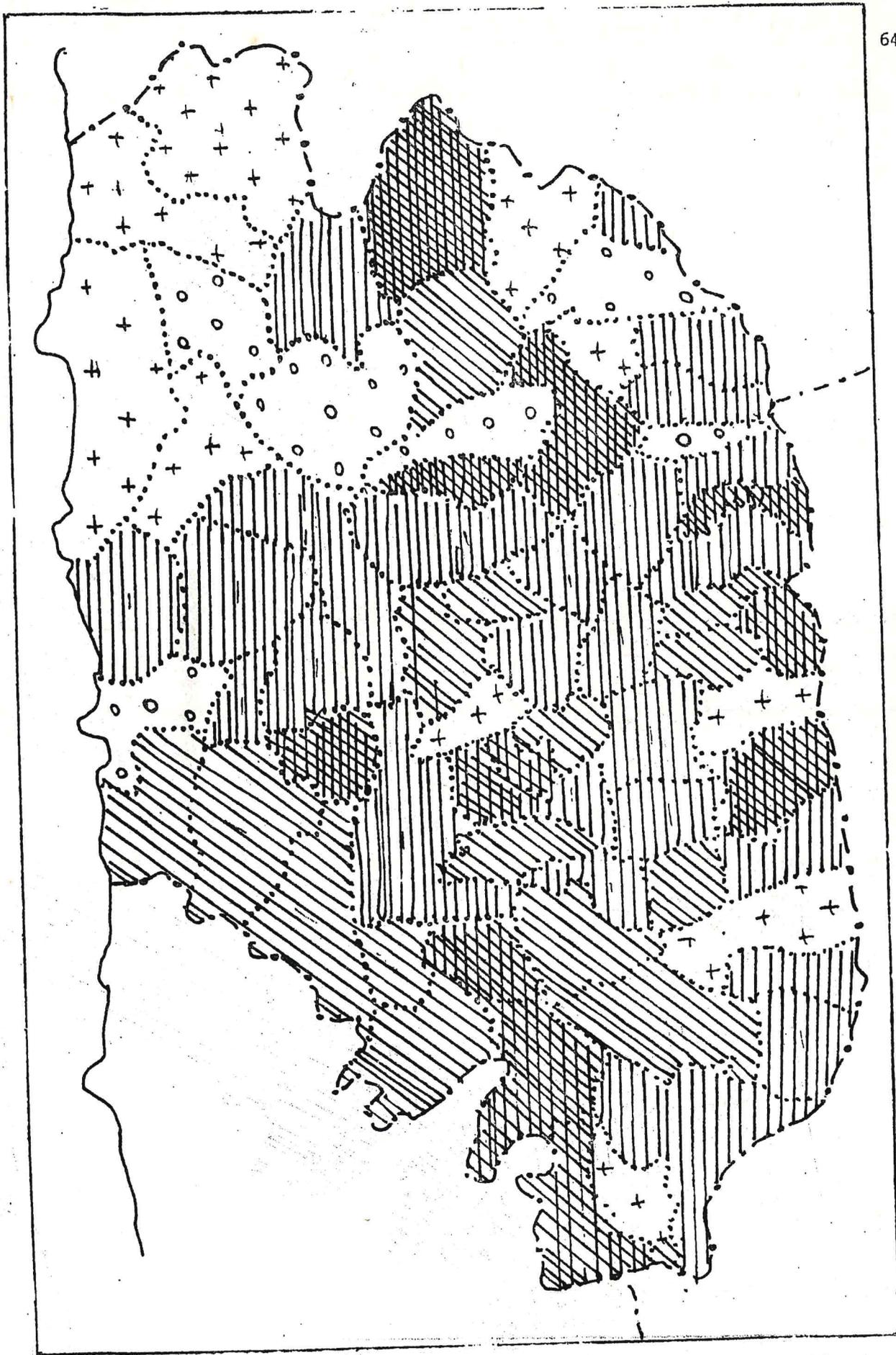
Carte n°10, d'après l'enquête CREAD: cette carte permet de confirmer la concentration extrême de l'emploi industriel (public et privé), sur le "couloir" central Dra Ben Khedda, Azazga, et à un degré moindre sur l'autre "couloir" Dra El Mizan, Ouadhias.

Carte n°11, d'après les données du RGPH. Elle pouvait s'intituler "les bassins d'emploi industriel". Elle montre la localisation des travailleurs originaires des communes de la wilaya et employés dans l'industrie.

Cette carte, totalement différente de la précédente, permet de montrer la spécialisation de nombreuses communes dans l'exportation de main-d'oeuvre industrielle. Ces communes se situent essentiellement sur le Massif Central et le Djurdjura, et à un degré moindre sur la chaîne côtière. Pourraient être citées les communes de M'Kira, Cued Ksari, Ait Khellili, Béni-Aïssi, Djebel Aïssa Mimoun, Yatafène, Akbil, Agouni Gueghrane...



CARTE N°11 : LES BASSINS D'EMPLOI INDUSTRIEL.



Une éventuelle politique d'investissement industriels ne saurait méconnaître de telles données.

CONCLUSION :

Le bilan industriel de la wilaya s'avère juste moyen comparé au reste du pays.

Au niveau du secteur public, 18 entreprises nationales et 25 EPL emploient 12956 salariés en 1987 auxquels il convient d'adjoindre 8382 autres salariés dans 20 entreprises de réalisation, soit un potentiel de 63 unités pour 21338 emplois.

Au delà du souci, louable, de créer un tissu industriel dans la wilaya, l'action directe des pouvoirs publics a souffert d'insuffisances diverses :

- au plan quantitatif, 21000 emplois industriels pour une wilaya de 1 million d'habitants, ne disposant pas d'agriculture, représentent une goutte d'eau dans l'océan des personnes en âge de travailler.

- au plan technique, les effets d'entraînement en amont ou en aval attendus des industries "industrialisantes" ont été plus que décevants.

- au plan politico-économique, l'absence d'une stratégie affirmée d'industrialisation régionale, elle-même émanant d'un "projet" régional, a manqué, d'où l'impression de dispersion et d'improvisation donnée par l'industrie de la wilaya dans sa globalité, et de manière plus nette par le secteur de la PMI.

- au niveau du secteur privé, les réalisations ne manquent pas, principalement dans la décennie 1980, les créations d'emplois sont certes modestes, mais non négligeables.

Mais ici, encore, l'absence de stratégie, de cadre global (technique, géographique, sectoriel...) au sein duquel situer les investissements privés, suscite une impression de désordre et d'inefficacité.

Globalement, le secteur emploie en 1987 26197 personnes selon l'enquête CREAD, (le RGPH donnant le chiffre de 21414 emplois industriels pour la wilaya), soit 4,7% de l'emploi industriel du pays. On peut donc affirmer que la wilaya a bien reçu son quota d'industrie : 4% d'emplois industriels pour 4% de population. Mais les années de crise se poursuivant, il est à craindre que le secteur ne stagne, les investissements privés ne pouvant assurer une logique de développement pour la wilaya : le taux d'emplois industriels par rapport à l'emploi total a ainsi , valeur relative, de plus de 5% de 1977 à 1987.

Au sein du secteur - même, doivent, par ailleurs, être pris en charge un certain nombre de questions : efficacité du système productif, (rentabilité, coûts de production...), prise en compte du marché régional, effets d'entraînements, créations d'emplois, intégration...

2.3. Des services pléthoriques et peu efficaces.

Les statistiques du RGPH de 1987 montrent que les services occupent 61% des emplois de la wilaya en augmentation de 15% par rapport à 1977.

L'économie de la wilaya se trouve donc en cours de "tertiarisation" rapide. Si les années 1970 peuvent être qualifiées de décade de l'industrie, les années 1980 par contre sont vouées aux activités de services, renouant en cela avec une tradition, abandonnée au cours de la colonisation, de commerce et de colportage.

2.3.1. Commerce et distribution :

2.3.1.1. Le commerce traditionnel.

Auteurs du XIXe siècle ont rapporté le très conséquent réseau commercial qui avait la Grande-Kabylie pour centre. Les commerçants, grâce aux caravanes et aux souks régionaux, "exportaient" huile, figues, vêtements, couvertures, ustensiles et outils divers, armes, bijoux... et "importaient" laine, blé, soie, plomb (pour les balles), cuivre, ainsi...

Le commerce se déroulait sur l'ensemble du territoire et pouvait atteindre la Tunisie et le Maroc (1).

Le colportage, par contre, ne concernait que la Kabylie (Grande et Petite) et une partie des Hauts Plateaux et portait sur les parfums, les fards, les drogues, les phiétres, les bijoux..., ^{c'est-à-dire} un commerce axé essentiellement sur les femmes.

LETOURNEUX et HANOTEAU, cités par Y.LACOSTE, notent, comme pour les activités manufacturières, des spécialisations régionales ou locales.

"Le cours du Sebaou trace, à cet égard une ligne de démarcation bien tranchée. L'esprit mercantile s'est développé surtout sur la rive gauche, chez les Illiten, Ait Imsourar, Ait Yahia, Ait Fraoucen, Iguacuaène, Ait Irathen... Les gens de la rive droite Ait Roubri, Ait Jennad, Ait Ouaguennoun (...) Iflissen Lebhar, se contentent en général de louer leurs bras"(1).

Ces différences se sont estompées de nos jours, et les emplois tertiaires représentent exactement la ^{même} proportion d'un côté et de l'autre du Sebaou : 62,1% et 62,3% de l'emploi total.

2.3.1.2. Le commerce et la distribution : l'enquête menée par le CREAD (tableau n°24) permet certaines constatations :

(1) Y. LACOSTE, ouvrage cité, d'où sont tirées les références historiques sur le commerce kabyle.

- La distribution : si l'on excepte la commune de Tizi-Ouzou et les daïrate de Larba Nath Irathen et de Dra Ben Khedda, la distribution publique est partout médiocre. Les grandes surfaces sont rares : 26 unités au total, soit une grande surface pour plus de 35000 habitants. Des cités aussi peuplées que Dra Ben Khedda, Matka, Mekla, Bouzguène... en sont dépourvues.

La norme médiocre de 1 surface pour 10000 à 12 000 habitants nécessiterait donc le triplement du nombre des grandes surfaces. Quant à la distribution de gros, 10 unités, ont été recensées, et là encore Tizi-Ouzou, Larba Nath Irathen et Dra Ben Khedda mobilisent à elles trois, la moitié du modeste potentiel de la wilaya. Des daïrates comme Azzefoun, Aïn EL Hammam, Ouacif sont totalement dépendantes de l'extérieur pour leur approvisionnement et leurs stocks.

EDIPAL, EDIMCO, ERIAD sont les sociétés nationales les mieux représentées dans la wilaya tandis que CASP et SNIC n'ont, elles, que 4 représentations chacune au niveau de la wilaya.

En ce qui concerne la distribution privée, les statistiques montrent la pléthore de boutiques d'alimentation générale : 1 magasin pour 170 personnes, ^{c'est-à-dire} grossièrement 25 familles. Cette situation explique en partie la confusion qui régnait sur la distribution de détail.

Dans certaines communes, Boghni, Ifigha, Sidi Naamane, Ouadhias, Imsouhel, Béni Yenni, les proportions peuvent atteindre des taux avoisinant une boutique pour 100 habitants, ^{c'est-à-dire} presque 15 familles (cas de Imsouhel et Boghni).

Les magasins spécialisés (droguerie, textiles, chaussures, mercerie...) ne sont par contre pas encore entrés dans les moeurs, le caractère villageois de la wilaya en limitant la rentabilité. Les proportions moyennes sont de 1 boutique spécialisée pour 450 habitants, avec l'existence de daïrate mieux dotés que d'autres, Tizi-Ouzou, Boghni, Azazga...

TABLEAU N°24: DISTRIBUTION.

	PUBLIQUE				D E T A I L				G R O S	
	Détail		Gros+1/2gros		Alimentation		Autres		et 1/2 gros	
	Nomb.	Pour 1000 hab.	Nomb.	Pour 1000 hab.	Nomb.	Pour 1000 hab.	Nomb.	Pour 1000 hab.	Nomb.	Pour 1000 hab.
Tizi-Ouzou	16	0,17	13	0,14	604	6,49	596	6,40	39	0,42
Draa Ben K.	9	0,06	26	0,17	669	4,59	192	1,32	15	0,10
Azazga	5	0,04	13	0,11	515	4,63	204	1,83	17	0,15
Ouaguenoun	4	0,04	6	0,06	591	6,56	85	1,37	1	0,01
Tigzirt	3	0,05	9	0,14	296	4,78	117	1,89	22	0,35
Azzefoun	1	0,03	3	0,09	104	3,22	37	1,15	/	/
Draa El Miz.	6	0,05	9	0,08	623	5,88	115	1,08	11	0,10
Boghni	5	0,05	8	0,07	783	7,55	220	2,12	29	0,28
Ouacifs	2	0,04	6	0,13	329	7,19	162	3,54	5	0,11
L.N.Irathen	6	0,09	10	0,16	370	5,85	161	2,54	24	0,38
A.E.Hammam	6	0,07	6	0,07	542	6,88	150	1,90	14	0,18
TOTAL	63	0,07	109	0,12	5426	5,82	2039	2,19	177	0,19

Chiffres : CREAD.

Au total, le secteur de la distribution est donc fortement perturbé : sous représentation du secteur public, pléthore du secteur privé, localisation non planifiée... Mais en cela, la wilaya ne diffère guère du reste du pays.

2.3.1.3 : Les autres services : la wilaya a jadis fourni une bonne partie du personnel d'administration et d'enseignement du pays.

Il est toutefois malaisé de connaître la situation du secteur des services. Le recensement de 1987 nous apprend que 61% de la population active de la wilaya est employée dans des activités de services. Mais cela ne nous renseigne pas sur la situation des services dans la wilaya. Une enquête du CREAD a donc tenté de pallier l'insuffisance du RGPH. Le tableau n°25 utilise des chiffres tirés de cette enquête.

Ce tableau distingue les services "rares" des services dits "généraux". Sont considérés comme rares, les activités suivantes : culture, loisirs, professions libérales... Les services généraux consistent par contre en activités de transports, restauration, habillement, entretien, équipement (1).

Il y avait donc en 1987, 4554 officines de services "généraux", c'est-à-dire en gros 1 pour 200 habitants, auxquels il faut ajouter 979 officines de services "rares", soit 1 pour 1000 habitants.

Les deux taux paraissent médiocres, mais non négligeables. Mais ici, également, il convient de nuancer :

- les services "généraux" : la commune de Tizi-Ouzou, les daïrate de Boghni, Larba Nath Irathen, Ain El Hammam sont les plus favorisées, tandis que d'autres, comme Azazga ou Dra Ben Khedda souffrent d'un manque d'équipements.

(1) Les activités administratives n'ont pas été recensées, du fait de la complexité de la tâche qui dépasse largement les possibilités d'un centre de recherches.

TABLEAU N°25 : LES SERVICES DANS LA WILAYA (NOMBRE D'UNITES)

DAIRA	Services généraux		Services rares		T O T A L	
	Nombre	Pour 1000hab.	Nombre	Pour 10000 hab.	Nombre	Pour 1000hab.
Tizi-OUZOU	682	7,33	162	1,74	844	9,07
Dra Ben Khedda	492	3,37	105	0,72	597	4,09
Azazga	406	3,65	137	1,23	543	4,88
Ouaguenoun	364	4,04	68	0,75	432	4,79
Tigzirt	279	4,51	91	1,47	370	5,98
Azzefoun	100	3,10	29	0,9	129	4,39
Draa El Mizan	514	4,85	99	0,93	613	5,78
Boghni	573	5,53	92	0,88	665	6,41
Ouacifs	217	4,74	61	1,33	278	6,07
L.N. Irathen	430	6,8	67	1,06	497	7,86
AIn El Hamman	497	6,3	68	0,88	565	7,18
T O T A L WILAYA	4554	4,89	979	1,05	5533	5,94

Chiffrés : CREAD 1988

- Les services "rares". Seuls Tizi-Ouzou, et à un degré moindre la daïra de Tizirt, disposent de quelques services "rares". Cet indicateur, surtout utilisé pour indiquer le degré d'"urbanité" d'une cité, rend bien compte du caractère villageois de la majorité des communes de la wilaya.

Certaines, toutefois, se distinguent par la densité élevée de leurs services rares : Azazga, Tizirt, et peut être Larba Nath Irathen et Dra El Mizan, ^{c'est-à-dire} des chefs lieux de daïra anciens.

2.4. Des infrastructures qui suivent difficilement l'essor démographique.

La wilaya présente des caractères socio-géographiques qui complexifient grandement la réalisation d'infrastructures socio-économique fiables et suffisantes: relief montagneux, dispersion de la population en villages nombreux et d'accès parfois difficile.

2.4.1. Le réseau routier : le relief longitudinal a contraint le réseau routier à en épouser la forme : les deux axes les plus importants de la wilaya relient Alger à Béjaïa par le littoral (RN24) et le couloir central (RN12).

De ces deux axes partent des routes transversales pénétrant les montagnes ou reliant les villages à Tizi-Ouzou. 2500 kms de routes revêtues et 1300 kms de routes non revêtues sillonnent la wilaya.

En ce qui concerne les routes revêtues, la proportion est de 0,90 km pour 1 km² de territoire, ce qui représente un taux important pour le pays. La portée de ce taux est toutefois limitée lorsque l'on se rappelle la dispersion de la population et le nombre de villages de la wilaya (plus de 1200).

Ici encore les inégalités abondent, les communes éloignées des 2 axes principaux étant parfois lésées.

Dra El Mizan, Boghni, Ouacifs, Azeffoun, Tizirt sont les communes les mieux dotées en proportion de routes revêtues par rapport à leurs superficies, les plus lésées étant Béni-Zikri, Ait Toudert, Ait Boumehdi, Bounouh, Ait Bouadou, Maatka, Djebel Aïssa Mimoun.

Les inégalités sont également importantes en ce qui concerne la qualité du réseau, des dairates comme Azeffoun et Azazga méritant un effort particulier en refection, tandis que les dairate d'Ouaguenoun, Azazga, Boghni, Ouacif, Ain El hamman devraient être pourvues de routes supplémentaires.

Le réseau de routes non revêtues est plus limité et plus équitablement réparti, mais des dairates agricoles telles Dra Ben Khedda Ouaguenoun, Dra El Mizan nécessiteraient une densification du réseau, ainsi que son revêtement.

2.4.2. Les postes et télécommunications.

L'effort d'installation des P et T même dans les zones les plus enclavées mérite d'être noté : courrier, mandats, sont remis dans des délais acceptables.

Des communes, comme par exemple Akerrou ou Mizrana disposent ainsi d'un établissement postal pour 2000 habitants . Mais des situations médiocres ou franchement mauvaises existent encore : Ait Chaffa, Abbi Youcef, Ait Toudert, Ait Boumahdi ne disposaient pas d'établissement postal en 1987, tandis que d'autres communes se situent loin en arrière de la moyenne de la wilaya : Ait Bouadou, Assi Youssef, Irdjen, Iferhounène, Ait Yahia, Dra Ben Khedda, Souk El Thenine, Azeffoun, Abhribs...

Le grand problème de la wilaya en matière de communications demeure toutefois la rareté du téléphone. Aucune commune, exceptée Ti-Ouzou, ne dispose d'un réseau téléphonique acceptable. Les communes ne disposant pas de téléphone du tout sont nombreuses : Béni Aïssi, Idjeur, Beni Zikri, Akerrou, Mizrana, M'kira, Mechtras, Tizi-N'Tleta, Assi Youssef, Ait Toudert, Iboudrarene, Ait Boumahdi, Illiltene, Ait Yahia, Abbi Youcef, Insouhel, soit 16 communes.

2.4.3. Le réseau électrique : est souvent représenté comme une des nécessités de la wilaya : 70% des foyers sont alimentés. Par rapport à d'autres wilayate de relief et démographie similaires, comme Béjaïa, Jijel, Médéa... l'effort paraît en effet appréciable.

Mais d'importantes disparités existent. Au niveau des daïrates quatre d'entre-elles présentent des taux d'électrification inférieurs à la moyenne de la wilaya : Dra El Mizan, Dra Ben Khedda, Tizirt, Ouaguenoun, tandis que Boghni et les Ouacifs sont les plus favorisées.

Au niveau communal, 31 cités souffrent de sous-électrification, et certaines d'entre-elles sont réellement démunies : Mechtras, Im-souhel, Yakourene, Maatka... représentent des cas extrêmes, tandis que 11 autres communes souffrent d'un taux d'électrification inférieur à 50% : Béni Aïssi, Sidi Naamane, Tirmitine, Djebel Aïssa Mimoun, Mizrana, boudjima, Tizi-Ghenif, Agouni Gueghran, Ait Toudert, Ait Agouacha, Iferhounène.

2.4.4. L'Hydraulique : la wilaya dispose de ressources élevées en eaux superficielles ou souterraines : 1 milliard de m³ de précipitations tombent chaque année sur la wilaya - une infime partie de cette eau est exploitée pour les besoins de l'alimentation en eau potable, de l'irrigation, de l'assainissement et de l'industrie.

- L'alimentation en eau potable :

160 forages, des milliers de puits, sources, fontaines parviennent tant bien que mal à assurer les besoins en eau de la wilaya.

La situation est ainsi loin d'être homogène selon les communes et zones. Le bassin du Sebaou et ses affluents ne rencontrent pas de gros problèmes et certaines communes étaient même bien dotées en 1987, Tizi-Ouzou, Dra Ben Khedda, Tadmaït, Fréha, par exemple, ou moyennement dotées comme Azazga, Larba Nath Irathen, Tizi-Ouzou.

Par contre, une bonne moitié des communes de la wilaya souffre de manque d'eau, en particulier celles situées sur le massif central et la chaîne côtière.

D'autres inégalités se retrouvent au niveau de la gestion, capacités de stockage, réseaux d'adduction, notamment - 14 communes ne disposant pas de réseau, 16 autres ont moins de 50% de foyers alimentés. 18 autres assurent par contre l'alimentation en eau potable à la totalité des foyers qui y résident.

En ce qui concerne le stockage, bien des communes souffrent de capacités dérisoires, comme M'Kira, Assi Youssef, Ait Chaffa, Akerrou, Oued Ksari... De plus, même si ces capacités sont suffisantes, la fourniture d'eau est souvent mal assurée durant la période estivale, en montagne bien entendu, mais aussi en plaine comme à Dra Ben Khedda par exemple.

Les nappes d'eau souffrent en effet de la sécheresse du climat depuis quelques années, et sont donc souvent surexploitées.

- L'irrigation : 4275 ha de terres étaient irriguées en 1987, soit moins de 5% de la SAU de la wilaya. L'essentiel de ces terres se situait bien entendu en plaine, sur le couloir du Sebou : les communes de Dra Ben Khedda, Sidi Naamane, Tadmaït, Ouaguénoun, Mekla, Fréha sont les mieux dotées, tandis que la presque totalité des zones accidentées ignore encore les cultures irriguées.

Jusqu'à une période récente, l'irrigation provenait de forages, de puits et de petits barrages. Les années 1980 ont vu utiliser un nouveau mode de captage : la retenue collinaire - 150 ont été programmées, dont un bon tiers a déjà été réalisé. Mais là comme ailleurs les réalisations ont tendance à diminuer ces dernières années.

Ici, l'alimentation en eau potable, la solution semble résider dans les grands barrages. La réalisation projetée d'une unité d'une capacité de 200 millions de m³ sur l'Oued Aissi améliorera grandement les capacités en irrigation de la wilaya, en attendant d'autres projets à plus long terme.

CONCLUSION :

Des infrastructures notables existent donc bien dans la wilaya et participent grandement au développement de la wilaya et au désenclavement de la montagne. Il n'en demeure pas moins que les vallées, une fois de plus, sont favorisées et que la crise économique freine considérablement les nouvelles réalisations.

La mise en route d'un programme de valorisation du réseau routier existant, de réalisation d'un réseau téléphonique digne de ce nom et surtout d'édification de barrages hydro-électriques pourraient donc représenter les faits majeurs, au niveau des infrastructures pour la décade 1990.

2.5. Tizi-Ouzou, une wilaya touristique dépourvue d'équipements : la wilaya de Tizi-Ouzou dispose d'un potentiel touristique réel : une centaine de km de littoral, une montagne aux sites parfois grandioses, et des forêts étendues (Djurdjura, Yakouren)

Ces atouts sont rehaussés par une culture villageoise qui ne laisse pas indifférent : habitat, artisanat, us et coutumes, costumes, musique, danses...

S'il faut nuancer, il convient de noter que la côte est accidentée et laisse peu de place aux belles plages, que la forêt, mal entretenue, se réduit et que la culture traditionnelle est en voie de disparition.

Telle quelle, la wilaya demeure, malgré tout, une des plus "touristiques" du pays.

2.5.1. Le tourisme balnéaire : Treize plages aptes à une exploitation balnéaire ont été recensées dans la wilaya. Les quatre meilleures, Azzefoun, Tizirt, Iflissen et Ait Chaffa ont été subdivisées en 12 zones d'expansion touristique (ZET) actuellement en cours d'étude ou de réalisation.

Ce potentiel est comme tout moyen, comparé aux wilayates voisines de Boumerdes et Béjaïa, et l'exploitation encore rare. Seuls un camp de toile et un hôtel (3 étoiles), tous deux situés à Tizirt, ont été réalisés sous l'égide de l'Etat.

Le secteur privé, actuellement en cours d'expansion rapide, se signale par la construction de 5 hôtels, situés à Azzefoun et Tizirt, et totalement plus de 100 lits.

Les projets abondent toutefois, et les prochaines années verront le potentiel hôtelier balnéaire croître substantiellement.

2.5.2. Le tourisme de montagne : tourisme d'hiver (Ski) et d'été (repos, randonnées spéléologie...) peuvent largement se pratiquer dans le Djurdjura, notamment autour de la forêt de Yakouren et dans le Parc National du Djurdjura.

Quatre hôtels ont été réalisés, à Tala Guilef, Yakouren, Ain El-Hammam et Béni Yenni, et ne couvraient qu'imparfaitement les potentialités existantes ... ainsi que la demande.

La réalisation de 300 lits supplémentaires à Tala Guilef, au sein du Parc du Djurdjura permettra de lancer réellement un tourisme de montagne, aux facettes multiples.

2.5.3. Le tourisme de circuits : les possibilités de circuits sont innombrables, notamment à travers les villages pittoresques et les sites du Massif Central, de la Chaîne Côtière et du Djurdjura.

L'existence d'un réseau routier conséquent faciliterait de telles randonnées, mais, ici encore, les potentialités ne sont guère mises en valeur.

Le tourisme représente donc une des grandes ressources de la wilaya, mais faute d'équipements et de politique de mise en valeur le secteur demeure pratiquement encore en friche.

CONCLUSION GENERALE 2e PARTIE.

L'agriculture et l'industrie, bases d'une économie équilibrée, souffrent dans la wilaya de Tizi-Ouzou de faiblesses quasi redhibitoire : rareté des terres et de matières premières.

Les politiques ou opérations de développement des deux secteurs, initiées depuis 1962, ont abouti à des résultats mitigés. L'agriculture attend toujours les décisions qui amèneront son essor : politique d'irrigation grâce à des barrages hydroélectriques et mise en valeur des pentes, grâce à une réforme foncière.

Quant à l'industrie, les unités créées ne sauraient être considérées que comme une base, insuffisante, à partir de laquelle croît un réseau de PME/PMI, véritables pourvoyeuses d'emplois et de ressources.

Restent les services où se réfugie une part majeure de la main-d'oeuvre de la wilaya : administration, commerce, hôtellerie..., au sein même de la wilaya, ou, plus encore, à l'extérieur. Il ne faut pas oublier, en effet, que l'essentiel des ressources de la population de la wilaya parvient toujours de l'"exportation" de sa main-d'oeuvre.

Le ralentissement de l'émigration, lié à la crise que traverse la nation et les pays étrangers récepteurs d'émigration de la wilaya rendent la situation économique de la wilaya plus préoccupante encore que lors des décennies écoulées.

3e PARTIE : LE MILIEU SOCIAL.

Système éducatif, santé, habitat, culture et loisirs, en plus d'être des indicateurs sociaux, représentent, tout autant que l'agriculture ou l'industrie, des baromètres significatifs du développement.

Pour ce qui concerne la wilaya de Tizi-Ouzou, il convient de reconnaître que le bilan est nuancé : à un système éducatif globalement correct, s'ajoutent deux secteurs plutôt insuffisants, habitat et santé, tandis que culture et loisirs sont quasiment ignorés.

3.1. Un système éducatif adapté aux conditions spécifiques de la wilaya : l'éducation, dans la wilaya de Tizi-Ouzou, comme dans les autres wilayate du pays, a reçu une grande attention des pouvoirs publics : 260 000 élèves et étudiants suivaient un enseignement en 1987, soit 28% de la population totale, ce qui représente un effort important en infrastructures, encadrement, charges et des problèmes nombreux.

3.1.1. L'Enseignement fondamental: deux premiers cycles groupant 165 684 élèves, et un troisième cycle 63348 élèves, l'enseignement fondamental comprenait donc plus de 230 000 élèves en 1987.

3.1.1.1. La scolarisation : le taux de scolarisation est difficile à déterminer de manière précise. Les sources statistiques donnant des indications fort divergentes. Le tableau ci-dessous ne doit donc être consulté qu'avec précaution :

TABLEAU N° 25 : TAUX DE SCOLARISATION WILAYA DE TIZI-OUZOU - ENSEIGNEMENT FONDAMENTAL (1988)

	GARÇONS			FILLES			ENSEMBLE		
	Scolari- sable	Scola- risés	Taux sco- larisation	Scola- risables	scola- risés	taux sco- larisat.	Scolari- sables	Scola- risés	Taux sco- larisat.
6 - 13 ans	127.707	105666	82,7	123145	90867	73,8	250852	196533	78,3
6 - 15 ans	150553	123610	82,1	145083	104804	72,2	295636	228414	77,2

Source : Etude de Carte scolaire

DVHH Tizi - Ouzou 1988

Ces chiffres, médiocres, ne corroborent pas les années du Ministère de l'enseignement qui signalaient pour l'année 1985 des taux de scolarisation de 98,8% pour les garçons et 83,1% pour les filles, soit un taux moyen de 91,2% pour la tranche 6 - 13 ans.

Quoiqu'il en soit, la wilaya de Tizi-Ouzou semble représenter l'une des plus favorisées du pays pour le taux de scolarisation (2e du pays pour les garçons et 6e pour les filles, 3e pour l'ensemble, selon les données du Ministère de l'Enseignement National).

Comme dans les autres domaines de la vie socio-économique de la wilaya, il y a de "bonnes" et de "mauvaises" dairate et communes.

1er 2e cycles : certaines communes souffrent de taux de scolarisation bien inférieurs à la moyenne de la wilaya : Ouaguenoun, Zekki, Béni Zikki, Aït Chaffa, Mkira, Frikat, Oued Ksari (le taux le plus faible de la wilaya)...

D'autres communes, par contre bénéficient de taux parmi les plus élevés du pays : Dra Ben Khedda, Tizi-Ouzou, Sidi Naamane, Aghribs, Boghni, Béni Yenni.

3e cycle : ici, des taux de scolarisation communaux ne signifieraient rien, quatorze communes ne disposent pas d'enseignement du 3e cycle.

On peut noter, toutefois, que la "carte" de la scolarisation ne recoupe pas tout à fait celle du développement économique, des communes très attardées économiquement comme Akerrou ou Aghribs par exemple pouvant disposer d'un bon système éducatif.

3.1.1.2. Les infrastructures.

1er 2e cycles : la wilaya disposait en 1987 de 536 écoles pour 4294 classes, soit un taux d'occupation par classe de moins de 39 élèves, soit un taux honorable pour le pays.

Ici, paradoxalement, les dairate de montagne sont favorisées : Larba Nath Irathen, Aïn El Hammam, Ouacif, avec les communes de Yatafène, Irdjen, Illiltene, Iferhounène, qui bénéficient des taux d'occupation les plus faibles de la wilaya (autour de 30 élèves par classe).

Les dairate de Ouaguenoune, Tizirt, Dra Ben Khedda manquent par contre, elles, d'infrastructures scolaires, certaines communes atteignant des taux de scolarisation supérieurs à 50 élèves / classe, comme Dra Ben Khedda, Souama, Makouda, Boudjima ou Ouaguenoun qui détient le taux d'occupation le plus élevé de la wilaya avec 60 élèves par classe.

3e cycle : 100 établissements accueillent en 1987 les 65000 élèves du cycle, soit 650 élèves par établissement. Quatorze communes ne possèdent pas de 3e cycle, et seules les dairate de Boghni et Dra-Ben Khedda en disposaient dans toutes leurs communes.

3.1.1.3. L'encadrement :

1er 2e cycles : l'encadrement existe, en quantité, de manière plutôt satisfaisante, comparativement au reste du pays. Les taux d'élèves par enseignant vont de 21 à 40, avec une moyenne à situer autour de 28.

Une seule daïra semble réellement défavorisée : Ouaguenoun.

3e cycle : 1268 enseignants assuraient l'encadrement des élèves du 3e cycle en 1987, soit un taux élevé de 51 élèves par enseignant.

3.1.1.4. La participation féminine : est intéressante à connaître, à plus d'un titre : elle permet, bien entendu, de différencier scolarisation masculine et féminine, mais présente également l'intérêt de corréler étroitement avec le progrès social d'un territoire.

Cinq communes possèdent des taux de scolarisation féminine inférieurs à 40% du total : Timizart, Ait Chaffa, Oued Ksari, M'kira, Frikat, toutes communes fortement rurales.

Les communes aux taux supérieurs à 48% sont en général situées en montagne : Bounouh, Yatafene, Iboudrarene, Ait Boumahdi, Imsouhel, Irdjen, mais aussi Ait Mahmoud et Iflissen.

En règle générale, la wilaya de Tizi-Ouzou se distingue par des taux communaux de participation féminine supérieurs à la moyenne nationale.

3.1.2. L'enseignement secondaire :

La wilaya disposait en 1987 de 21 lycées et 5 SAES qui accueilleraient 20261 élèves, soit une moyenne de 750 élèves par établissement.

L'encadrement est valablement assuré en quantité avec un taux inférieur à 20 élèves par enseignant. Ici également, les infrastructures (classes, équipements) sont très inégales et quelques communes mériteraient de disposer de lycées : Timizart, Maatkas, Tizi Ghenif, Ouaguenoun...

3.1.3. L'Enseignement supérieur :

Le centre universitaire de Tizi-Ouzou, qui démarrait en 1977 avec moins de 100 étudiants accueillera, à titre d'université, plus de 10 000 étudiants pour l'année 1990-1991.

Les étudiants se répartissent en une dizaine d'instituts encadrés par plus de 700 enseignants, et proviennent non seulement de la wilaya, mais également de Chlef, Médéa, Aïn Defla, Bouira.

3.1.4. La formation professionnelle (1)

(1) Renseignements communiqués par M. BENYAOU (CREAD)

Avec 25 établissements, tous secteurs confondus, la formation Professionnelle dispose de quelques 4000 places en formation résidentielle auxquelles s'ajoutent environ 3000 postes potentiels d'apprentissage. Les grandes unités économiques publiques (ENIEM, ENEL, COTITEX) et certains secteurs sociaux (santé, administration) disposent de moyens de formation en entreprise non négligeables.

Sur le plan qualitatif, il faut signaler le caractère fragile, insuffisant et inégalement réparti de ces structures.

1/ La fragilité : concerne aussi bien la formation résidentielle (équipements et encadrement insuffisants, programmes et méthodes non rigoureux, voire dépassés, conditions de travail inégales et médiocres, articulations avec l'éducation et l'emploi incohérentes), la formation en apprentissage (conditions de la formation médiocres, assez souvent détournement de l'apprentissage à des fins d'exploitation, absence de plan de formation à l'échelle de la wilaya, emploi des apprentis de plus en plus aléatoire), que la formation en entreprise (sous-utilisation des infrastructures de formation, absence d'articulation avec le secteur de la formation résidentielle).

2/ Insuffisance : celle-ci peut être appréhendée d'une part par rapport à la demande sociale, en formation professionnelle, le secteur touchant à peine le tiers de cette demande sociale, d'autre part par rapport aux effectifs en formation à l'université (près de 10 000 étudiants étant issus de la wilaya de Tizi-Ouzou) : nous avons en fait près de deux fois plus d'étudiants que de stagiaires en F.P., ce qui est aberrant.

3/ Localisation : elle se signale par une concentration au niveau du chef lieu de wilaya d'abord, et de l'axe central Tadmit - Azazga ensuite.

Certaines daïrate sont faiblement équipées (Aïn El-Hammam, Boghni, Dra El Mizan, Tiggirt), tandis que d'autres sont totalement dépourvues : Ouacifs, Ouaguenoun, Azzeffoun.

La même logique de localisation prévient au niveau de l'apprentissage et de la formation en entreprise.

CONCLUSION :

L'enseignement paraît assez correctement assuré en 1987: taux de scolarisation et de participation féminine supérieurs à la moyenne nationale, infrastructures et encadrement moyens, bien qu'inégalement répartis à travers la wilaya.

Mais cet effort ne saurait faiblir car 35000 élèves arrivent annuellement à l'école de 1987 à 90 et 45 000 de 1990 à l'an 2000. Ces chiffres représentent la réalisation de 1000 à 1250 nouvelles classes annuellement, à un moment où les ressources de l'Etat diminuent sensiblement.

3.2. La santé, un secteur centralisé, lourd et inopérant : à l'instar des autres secteurs socio-économiques, les spécificités physiques et la dispersion de l'habitat ont déterminé la politique sanitaire de la wilaya.

3.2.1. Les infrastructures :

- Hôpitaux : au nombre de 9, ils totalisent 1950 lits. Ils se situent en totalité aux chefs lieux de daïra. Draa ben Khedda, Ouacifs, Ouaguenoun en sont toutefois dépourvus, tandis que la commune de Tizi-Ouzou en dispose de 2, regroupant 1100 lits, c'est-à-dire plus de la moitié du potentiel de la wilaya.

- Polycliniques : également au nombre de 9, situées pour l'essentiel aux mêmes chefs-lieux de daïra Ouaguenoun et Ouacifs, dépourvues également de polycliniques peuvent être considérées comme les daïrate les plus mal loties en infrastructures sanitaires.

- Maternité : des efforts récents ont permis de rattraper quelque peu le retard la wilaya en ce domaine : 24 maternités ont été réalisées dans des communes peuplées ne disposant ni d'hôpital ni de polyclinique, c'est-à-dire essentiellement en zone rurale

- Autres infrastructures : 29 centres de santé, 162 salles de soins, 198 cabinets médicaux, 64 cabinets dentaires, 31 pharmacies (1), constituent le reste du patrimoine sanitaire de la wilaya.

Comparé aux autres wilayates du Tell, il peut être considéré comme modeste.

3.2.2. Le personnel : 700 médecins, dentistes et pharmaciens assureraient le bon état sanitaire de la population de la wilaya, assistés par 2000 techniciens et ATS.

(1) Ces chiffres, valables pour 1987, proviennent essentiellement de l'ANAT : "Etude de commencement" (1988).

Ces chiffres, moyens pour le pays, doivent nuancer du fait des diversités locales.

3.2.3. L'Etat sanitaire de la wilaya: quelques taux peuvent permettre de l'apprécier :

- hôpitaux et polycliniques : 1 pour 100 000 habitants
- maternités : 1 pour 15 000 femmes en âge de procréer.
- lits : 1 pour 480 habitants
- médecins : 1 pour 1950 habitants.

Afin de juger valablement ces taux, il faut ajouter que 35 communes ne disposent pas de lit sanitaire, et que 7 autres ne possèdent pas de cabinet médical, Béni-Sikki, Oued Ksari, Frikat, Agouni Gueghrane, Mizrana, Ait Aggouacha, Ibouddrarène c'est à dire des communes parmi les plus enclavées.

3.3. Une wilaya dépourvue de moyens culturels et de loisirs : le fonds culturel de la wilaya ne signale pas son exceptionnelle richesse : langue, littérature orale, arts, autant d'expressions de la culture régionale qu'aucune structure ni politique n'a encore tenté d'animer ou développer.

Cette absence de prise en compte de la culture régionales'accompagne d'un manque alarmant d'infrastructures prenant en compte la culture nationale ou universelle si l'on excepte le chef-lieu de wilaya qui dispose d'une maison de la culture, une maison de jeunes et un Théâtre Communal, aux activités par ailleurs réduites, il faut tout créer ou presque dans le reste de la wilaya.

Au delà des jeunes pour lesquels une politique de loisirs n'a pas été menée, l'ensemble de la population manque de théâtres, cinémas, bibliothèques, médias régionaux, infrastructures sportives et de détente...

3.4. Un habitat de type villageois vétuste et insuffisant.

3.4.1. Situation : la wilaya disposait en 1987 de 170330 logements ainsi répartis (tableau 26).

TABLEAU N°26 : REPARTITION DES LOGEMENTS PAR TYPE DE RESIDENCE ET DAIRATE.

DAIRATES	A.C.L.		A. S.		Z. E.		TOTAL	TOTAL
	nombre	%	Nombre	%	Nombre	%		
Tizi-Ouzou	9286	63,37	4904	33,6	391	2,07	14581	6,38
D.B.K.	12547	49,95	9522	37,9	3048	12,13	25117	5,80
Ouaguenoun	2657	15,99	11531	69,4	2428	14,6	1646	5,42
Azazga	6085	27,83	11570	52,9	4205	19,2	21860	5,09
Tigzirt	3526	30,9	5374	47,1	2504	21,9	11404	5,42
AZZEFOUN	1079	14,12	4188	54,8	2373	31,06	7640	4,20
Dra El Mizan	3081	16,55	7677	41,25	7850	42,18	18608	5,69
Boghni	8540	46,12	7758	41,9	2217	11,97	18515	5,60
Ouacifs	2515	27,34	6321	68,7	363	3,94	9199	4,97
L.N.Irathen	2500	20,17	7948	64,12	1947	15,70	12395	5,10
Ain El-Hammam	1422	9,88	8282	57,53	4691	32,59	14395	5,47
TOTAL	53,238	31,25	85075	49,94	32017	18,8	170330	5,47

Sources : RGPH 1987, CREAD.

- Le taux d'occupation des logements : le TOL pour la wilaya de Tizi-Ouzou est de 5147 personnes par logement. Ainsi posé, le chiffre n'est toutefois guère probant, car nous ne connaissons rien du nombre de pièces par logement, indicateur plus à même de renseigner dans quelle mesure les 170 000 logements de la wilaya suffisent ou non à la population.

Il peut permettre par contre des comparaisons intra wilaya. Ainsi la commune de Tizi-Ouzou et les daïrate de Dra El Mizan et Dra Ben Khedda semblent souffrir d'une forte pression sur les logements.

- La localisation de l'habitat : le caractère villageois de l'habitat est bien montré par les statistiques : la moitié des logements se situe dans des agglomérations secondaires (A.S.), presque le tiers au chef lieu communal et le reste (18,8%) en zones éparses (Z.E.).

Des nuances existent, bien entendu, entre daïrate et communes:

- daïrate à caractère plutôt urbain : Dra Ben Khedda et Tizi-Ouzou.

- daïrate à caractère villageois prononcé : Ouaguénoun, Ouacifs, Larba Nath Irathen, Azazga.

- daïra équilibrée : Tigzirt

- daïrate à caractères multiples :

villageois rural : azzefoun, Aïn El-Hammam, Dra El Mizan.

- Urbain - villageois : Boghni.

- La qualité de l'habitat : deux indicateurs peuvent permettre de l'apprécier les équipements et le degré de vétusté :

Les équipements : c'est-à-dire l'alimentation en eau potable (AEP), l'assainissement et l'électricité (tableau 27) :

TABLEAU N°27 : EQUIPEMENTS DES LOGEMENTS DE LA WILAYA DE TIZI-OUZOU.

D A I R A T E	A.E.P.	Assainissement	Electricité
Commune de Tizi-Ouzou	98,77	99,09	71,38
Dra Ben Khedda	54,33	51,43	60,52
Ouaguenoun	35,09	25,60	58,98
Azazga	44,62	16,97	74,48
Tigzirt	06,92	23,63	60,61
Azzefoun	37,97	04,98	73,65
Dra EL Mizan	65,77	44,74	81,40
Boghni	57,54	26,53	81,92
Ouacif	95,24	62,72	83,31
L.N. Irathen	83,77	65,10	74,16
Ain El Hammam	90,79	77,05	75,75
T O T A L	56,90	39,32	69,54

Sources : CREAD.

C'est la modicité des équipements qui doit tout d'abord être constatée :

- à peine la moitié des foyers disposant de l'eau dans les maisons.

- à peine sept logements sur 10 électrifiés, alors qu'on présente l'électrification comme généralisée.

- un peu plus du tiers des logements équipés en assainissement. Ce dernier doit être considéré presque comme un luxe pour la wilaya.

Une deuxième constatation concerne l'extrême diversité des situations :

- deux daïrate sont convenablement équipées en AEP : Ouacifs et Ain El Hammam, ainsi que la commune de Tizi-Ouzou.

- pour l'assainissement, seule Tizi-Ouzou ville dispose d'un réseau digne de ce nom.

- en ce qui concerne l'électricité, trois daïrate de montagne sont assez équipées : Ain El Hammam, Larba Nath Irathen, Ouacifs, tandis que trois autres daïrate doivent être considérées comme peu électrifiées : Dran Ben Khedda, Ouaguenoun, Tizirt.

La diversité qui caractérise les daïrate s'accroît si l'on analyse les communes, où toutes sortes de situations peuvent être signalées :

- 13 communes ne disposant pas de réseau d'AEP.

- 19 communes ne sont pas pourvues de réseau d'assainissement.

- 6 communes - Béni Douala, Yakourene, Frikat, Mechtras, Imsouhel Maatkas disposent d'un piètre réseau d'électrification.

. La vétusté de l'habitat : la majeure partie de l'habitat villageois est de type traditionnel, donc vétuste, et parfois même abandonné.

En l'absence de statistiques (à partir de quels données chiffrées peut-on parler de vétusté ?), une enquête du CREAD a tenté de cerner le

problème, sur la foi des indications des autorités locales (voir partie "aménagement").

Cette enquête a permis de révéler la vétusté de la majorité des logements, la présence de gourbis et de maisons de type traditionnel en mauvais état. Certaines communes atteignent des taux de l'ordre de 90% de logements vétustes, telle Béni Zikki, Yakourene, Béni Douala, Ait Mahmoud, Aghribs...

Ces considérations limitent considérablement la portée des "bons" taux d'occupation des logements enregistrés.

3.4.2. La politique de l'habitat : de 1977 à 1987, le parc logements s'est accru de 66%, tandis que la population augmentait, elle est 39,5%. La situation de l'habitat a donc tendance à s'améliorer depuis une dizaine d'années :

1977 : 112.600 logements

1987 : 170.330 logements

Soit une réalisation moyenne de 5773 logements par an, et pour moitié aux chefs lieux communaux.

En ce qui concerne le secteur public, trois types d'actions sont à distinguer : le programme public d'habitat urbain, l'habitat rural, le logement d'entreprise.

3.4.2.1. L'habitat urbain : deux types d'action ont prévalu : le programme sectoriel et la promotion immobilière publique depuis 1984 :

a/ le Programme sectoriel : de 1974 à 1987 ont été réalisés 6367 logements sur les 11653 programmés. 4919 étaient en cours de réalisation au 31 décembre 1987.

La période 1980-1984 a connu les programmes les plus nombreux, mais la réalisation n'a guère suivi : seuls 1454 logements sur les 4670 programmés ont été achevés, soit un taux faible de 31% et une moyenne de réalisation de 290 logements/an.

L'année 1987 a vu la réalisation de 452 logements publics du programme sectoriel.

Si l'on se réfère à la localisation des logements programmés, on constate que les 2/3 d'entre eux se situent dans la vallée du Sebaou (Tizi-Ouzou : 35,4%, Azazga : 17,4% et Dra Ben Khedda : 13,3%).

Par ailleurs, les trois daïrate non industrialisées de la wilaya Tizirt, Azzeffoun, Ouacifs qui ont reçu la part la plus faible d'investissements économiques sont également celles qui reçoivent le moins de logements (Tableau N°28).

TABLEAU N°28 : PROGRAMME SECTORIEL D'HABITAT URBAIN 1970-1987
au 31/12/1987)

DAIRATE	REALISEES		en cours	Non lancés	T O T A L	
	Nombre	Taux			Nombre	Taux
Tizi-Ouzou	2114	33,20	1911	104	4129	35,43
Dra Ben Khedda	860	13,50	662	26	1548	13,28
Ouaguenoun	258	4,05	100	14	372	3,19
Azazga	1340	21,04	620	74	2034	17,45
Tizirt	154	02,42	161	24	339	2,91
Azzeffoun	40	0,63	100	/	140	1,20
Dra El Mizan	332	5,21	476	/	808	6,93
Boghni	560	8,79	341	/	901	7,73
Ouacif	84	1,32	99	55	258	2,04
L.N. Irathen	396	6,22	249	25	670	5,75
Aïn El Hammam	229	3,59	200	45	474	4,07
TOTAL	6367		4919	367	11653	

Source : DIE Wilaya de Tizi-OUzou,CREAD.

- La promotion immobilière publique: elle se trouve encore à ses premiers pas, puisqu' au 31 décembre 1987 aucun logement sur les 6463 programmés n'était encore achevé, 1450 étant en cours de construction.

La localisation du programme de promotion immobilière publique était la suivante : (tableau 29).

TABLEAU N°29 : PROMOTION IMMOBILIERE PUBLIQUE (AU 31/12/1987).

DAIRATE	Nombre de logements	Taux
Cme. Tizi-Ouzou	2416	33,78
Dra Ben Khedda	1090	16,86
Ouaguenoun	150	2,32
Azazga	523	8,23
Tigzirt	330	5,10
Azzefoun	65	1,00
Dra El Mizan	460	7,11
Boghni	463	7,16
Ouacifs	84	1,30
L.N. Irathen	729	11,28
Ain El Hammam	144	2,23
TOTAL	6463	

Sources : DIE Wilaya, CREAD.

La même logique d'équipement de la vallée du Sebaou prévaut donc également dans la promotion immobilière publique.

b) Le logement d'entreprise : 102 logements ont été réalisés sur les 301 programmés.

c) L'habitat rural au 31/12/1987, 10768 logements sur les 14220 programmés étaient achevés . Ici également, la période la plus faste correspond au 1er plan quinquennal 6912 logements programmés, 5380 achevés.

La localisation de ces logements ruraux a été menée de manière plus logique que pour l'habitat urbain (cf. tableau n°30).

Il est à noter toutefois les difficultés rencontrées dans certaines daïrate pour réaliser les programmes arrêtés : Azazga, Aïn-El Hammam, par exemple.

TABLEAU N°30 : LOCALISATION DE L'HABITAT RURAL.
PROGRAMME PUBLIC (ETAT AU 31/12/1987)

DAIRATE	REALISES		EN COURS	NON LANCES	T O T A L	
	Nombre	%			Nombre	%
Cme. Tizi-Ouzou	1018	9,45	55	5	1078	7,58
Dra Ben Khedda	1503	13,96	617	50	2170	15,26
Ouaguenoun	1167	10,84	235	64	1466	10,31
Azazga	1497	13,90	387	217	2101	14,77
Tigzirt	558	5,18	279	56	893	6,28
Azzefoun	342	3,17	44	56	442	3,11
Dra El Mizan	1277	11,86	192	53	1522	10,70
Boghni	667	6,19	198	17	882	6,20
Ouacifs	683	6,34	213	76	972	6,83
L.N. Irathen	1124	10,44	160	7	1291	9,08
A.E. Hammam	932	8,65	220	251	1703	11,97
TOTAL	10768		2600	852	14220	

Sources : DIE Wilaya, CREAD.

3.4.2.2. L'habitat privé : si l'on estime à 23700 le nombre de logements réalisés par le secteur public durant la période interensitaire (1977-1987), les particuliers auraient donc construit 34030 logements, soit environ 3400 logements/an.

Le chiffre paraît honorable pour le pays et traduit bien une donnée sociale régionale : la quasi nécessité de la "construction" en dépit des difficultés de tous ordres rencontrées.

CONCLUSION :

32 336 logements ont donc été programmés par le secteur public de 1974 à 1987 et 23700 réalisés; les années 1980/84 ayant correspondu à l'action la plus vigoureuse des pouvoirs publics.

Il convient de noter toutefois que les réalisations effectives ont été plus modestes que prévu avec une moyenne annuelle de réalisation de 1692 logements par année.

Réalisations donc bien modestes de l'Etat face à une progression démographique soutenue l'essentiel des constructions de logements a relevé du secteur privé durant la période 1977-1987, alors que le déficit en logements était estimé à 44000 en 1987.

En l'absence d'une politique plus vigoureuse, ce déficit atteindra 100 000 logements en l'an 2000, selon les estimations du CREAD.

C O N C L U S I O N : 3e PARTIE.

Le milieu social de la wilaya de Tizi-Ouzou se caractérise par une société encore largement villageoise.

Les quelques 1250 villages, la douzaine de gros bourgs et l'unique ville de Tizi-Ouzou qui composent la wilaya posent de gros problèmes d'équipements sociaux : éducation, santé, habitat, culture et loisirs doivent s'adapter à des conditions géographiques et socio-culturelles draconiennes.

Face à ces conditions, l'action des pouvoirs publics, pour vigoureuse qu'elle fut en certains domaines, comme l'enseignement, ou certaines périodes, comme durant le premier plan quinquennal, cette action, donc, a été menée sans la rigueur. La planification et l'imagination qu'exigeait la situation.

De ce fait, les années 1990 seront, sans nul doute, abordées avec des difficultés accrues pour assurer l'éducation, la santé et le logement des générations à venir.

Quant aux loisirs et à la culture, tout ou presque demeure à créer.

C O N C L U S I O N :

Les originalités de la wilaya sont donc nombreuses. Nature, langue, culture, économie milieu social la distinguent du reste du pays. Il faut bien admettre toutefois que les actions de développement menées depuis plus d'un quart de siècle n'ont pas toujours pris en considération ces spécificités.

La promotion de l'agriculture et de l'industrie a été menée parfois avec les moyens financiers ou techniques adéquats qui ont suscités production et emplois. Mais il n'en demeure pas moins qu'une bonne partie de la terre agricole a été abandonnée ou laissée à l'arboriculture traditionnelle et que l'industrialisation en est encore à ses premiers pas.

L'accès au progrès des innombrables villages a également été tenté : eau, électricité, éducation se généralisent. Mais le désenclavement de la montagne est loin encore d'être assuré.

Le bilan socio-économique de la wilaya en 1987, peut frapper par son ampleur. Mais il peut également frapper par le reste de la tâche à accomplir : modernisation de l'agriculture, redémarrage de l'industrie, réduction du chômage surtout des jeunes, équipement socio-culturel...

Une telle situation exige que la fin de siècle soit abordée avec rigueur et imagination.

Les nouvelles conceptions des pouvoirs publics... et de la science économique militent en faveur de la décentralisation et de la responsabilisation régionale ou locale. De ce fait, les spécificités naturelles, économiques et sociales de la wilaya, gommées jusqu'à une époque récente, doivent constituer dans l'avenir la base des politiques ou actions de développement.